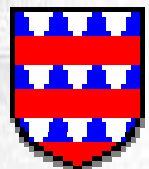


L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

Samedis : 5-10, 19-10, 2-11, 16-11, 7-12, 21-12, 28-12, 4-1, 18-1 de 14 à 17 heures.
Mercredis: 9-10, 23-10, 6-11, 20-11, 27-11, 11-12, 8-1, 22-1 de 17 à 19 heures.

Cotisation annuelle 2014:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE

Code BIC SWIFT PSSTFRPP

Sommaire :

| | |
|---|---------|
| Éditorial. | Page 3 |
| Nouvelles des nôtres. | Page 3 |
| Nouveaux adhérents. | Page 3 |
| Additif à l'ascendance de Pierre MAUROY. | Page 4 |
| Bas-Lieu - Notice Historique. | Page 5 |
| Table des militaires et civils inhumés sur le territoire de Bas-Lieu au cours des événements de mai de l'année 1940 | Page 10 |
| Archives de Dompierre-sur-Helpe EXPO 24 et 25 Août 2013 | |
| Henri BOTTEAU : Un travail de Bénédictin... | Page 12 |
| Un curoir à Berlaimont, source de litige. | Page 16 |
| 1944 - Extrait du Carnet de notes d'une Berlaimontoise... | Page 18 |
| Château des Carmes à Trélon. | Page 20 |
| Les MERODE de Trélon. | Page 26 |
| Le château du Pont de Sains. | Page 29 |
| Les COLINET non verriers et leur diffusion en terres de Chimay, de Trélon et d'Étrœungt, XIVE-XVIIe siècles. | Page 33 |
| Les conscrits de 1930-1931 à Leval. | Page 46 |
| Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite). | Page 48 |
| Notre bibliothèque s'étoffe. | Page 50 |
| Nouveau relevé en cours. | Page 50 |

Éditorial.

En lisant ce bulletin, vous remarquerez que non seulement il a moins de pages que d'habitude, mais également que ce sont souvent les mêmes noms qui reviennent en signature.

Souvenez-vous : la revue est ce que vous en faites.

Chacun y prend ce qui l'intéresse, mais chacun peut également apporter sa pierre à l'édifice.

Tout est intéressant. Qu'il s'agisse d'une étude assez poussée comme Benoît, d'un acte particulier découvert sur les archives ou en dépouillant, d'un acte non trouvable en ligne, etc.

Il peut s'agir aussi d'un complément à un article précédent, d'un correctif, de noms qui manquaient sur une ancienne photo.

De surcroît, chacun ayant sa zone de prédilection, cela permettrait de varier les communes ou personnages abordés.

N'oubliez pas non plus que pour partager vos trouvailles ou recherches avec tous les adhérents, c'est bien dans le bulletin qu'il faut les mettre. Certains, non généalogistes et/ou non internautes, ne peuvent pas profiter des échanges sur le groupe.

À vos crayons pour les non informatisés, à vos claviers pour les autres.

Le correcteur et moi-même attendons vos articles, qu'ils fassent quelques lignes ou plusieurs pages.

Colette FRANCOIS, *chgb9*.

Nouvelles des nôtres.

Carnet rose

- Naissance le 4-7-2013 de Côme PINCHART, fils de Gautier et de Ariane, neveu de Géraud PINCHART (CHGB 418).
- Naissance le 3-9-2013 à Annemasse (74) de Guilia JOVENIAUX, fille de Philippe et Priscilla, petite-fille de Danièle JOVENIAUX (CHGB 105).

Toutes nos félicitations.

Carnet noir

- Décès le 6-7-2013 à Wattrelos de Dominique RAMELOT, 53 ans, fils de Robert RAMELOT (CHGB 16)
- L'enterrement a eu lieu à Etroëungt le 11-7-2013.
- Décès le 11-7-2013 à Locquignol de Christophe BIERENT, 49 ans, fils de Marcel BIERENT (CHGB 230).
- Décès le 26-8-2013 à Hautmont de Fernande TRIGALET, veuve de Arthur ANCIAUX, veuve de Marcel DESORMEAUX, 93 ans, grand-mère d'Emmanuel ANCIAUX (CHGB 129).
- Décès le 8-9-2013 à Maubeuge de Jeanne PEVENAGE, 83 ans, grand-mère de Sébastien CAVERNE, ancien trésorier du CHGB.
- Décès le 22-9-2013 à Avesnes-sur-Helpe d'Édouarine BERLEMONT, veuve de Robert LIENARD, 92 ans, mère d'Alain LIENARD (CHGB 412).
- Décès le 23-9-2013 à Maubeuge de Monique de WINTER, 85 ans, épouse de Raymond BETRY (CHGB 108).

Toutes nos condoléances.

Nouveaux adhérents.

530 BERTRAND Marie-Françoise marie-francoise.bertrand@wanadoo.fr

531 GOBBE Frédéric, 68/1 rue Léon Bernus, B 6000 CHARLEROI GobbeLongbois@skynet.be

Additif à l'ascendance de Pierre MAUROY.

Trouvé dans les contrats de mariage (Notaire : Louis François DURTESTE) : « *Traités de mariage 1692 – 1792 passés devant les notaires de la prévôté de Maubeuge en résidence à Solre-le-Château, Trélon* », de G. CLOEZ :

Le 7/10/1702

LEMPEREUR Jacques, fils de + Jean et Catherine HANECART
assisté de sa mère et de Gilles LEMPEREUR son frère
et
SIROT Anne, fille de + Jacques et de + Jeanne MAUFROID
assistée de Guillaume SIROT son grand-père

ce qui donne dans l'ascendance :

488 : Jacques LEMPEREUR + 29/10/1746 Lez-Fontaine, x 7/2/1702 Lez-Fontaine

489 : Anne SIROT °8/3/1685 à Sars-Poteries, + 1/8/1766 Lez-Fontaine

(il y a peut être une erreur de date du CM car pour le mariage, c'est bien le 7 février 1702 écrit sur l'acte)

976 : Jean LEMPEREUR

977 : Catherine HANECART

978 : Jacques SIROT ° 9/1/1658 Sars-Poteries, x 23/4/1684 à Sars-Poteries

979 : Jeanne MAUFROID

1956 : Guillaume SIROT x 15/8/1652 Sars-Poteries (Guislain sur Expoactes mais comme l'acte est en latin, c'est peut être Guillaume)

1957 : Marie FAIGNIER

Correctif 1:

Les noms suivants viennent d'une dispense du 3^{ème} au 4^{ème} degré de consanguinité tirée des dispenses matrimoniales du diocèse de Cambrai par Henri PENEZ, mais en consultant récemment l'échevinage de Cartignies, j'ai pu identifier les personnes citées et les noms sont légèrement différents :

7387 : Jenne CAMPOT à remplacer par Jenne CANIOT.

14774 : Nicolas CAMPOT à remplacer par Nicolas CANIOT.

14775 : Catherine PLINE à remplacer par Catherine PAYEN.

29550 : Simon PLINE à remplacer par Simon PAYEN.

Correctif 2 :

Suite à plusieurs échanges avec Jean Pierre CARRE, il s'avère que Jeanne LARGILLIERE (n° 1891) n'est pas née en 1638 et n'est pas la fille de Robert LARGILLIERE (n° 3782) et Jeanne EVRARD (n° 3783), d'où pas de Nicolas EVRARD (n° 7566), pas de Catherine RAOULX (n° 7567), pas de Simon EVRARD (n° 15132), pas

de Pieronne CARLIER (n° 15133).

Du côté LARGILLIERE, Jeanne pourrait être la fille de Antoine LARGILLIERE x Catherine DE FONTAINE, ou Sébastien LARGILLIERE x Catherine BAIL (les deux LARGILLIERE étant frères de Robert LARGILLIERE et enfants d'Antoine LARGILLIERE et Anne TROUILLET).

Donc les numéros 7564, 7565, 15128, 15129, 30258 et 30259 peuvent être laissés ou enlevés.

Alain GUEREZ, *chgb115*.

Bas-Lieu - Notice Historique.

Carte d'identité :

Commune du canton d'Avesnes-sur-Helpe - Parc Naturel de l'Avesnois - Communauté de Communes du Pays d'Avesnes.

gentilé : Baslieusard(e)s - Code postal : 59440 - n° INSEE : 59050.

Superficie : 762 ha - Population 2012 : 323 habitants.

Géographie :

hydrographie : Ruisseau St Pierre - Helpe Majeure.

hameaux/lieux-dits : Guersignies - La Tourette - Notre-Dame-du-Bois - Les Trois-Pavés - La Thiellerie.

Religion :

Pas d'église - Pas de cimetière.

Chapelles : ND du Bois (1696) - St Liénard (1696 - sortie Avesnes-sur-Helpe) - St Antoine de Padoue (1717 - Chemin de la Brasserie) – ND des Affligés (1765).



Notre-Dame du Bois



Saint Liénard



Notre-Dame des Affligés

Traces historiques :

Il a été mis à jour des tuiles et restes de fondations gallo-romaines.

1200 - une charte de Gautier, seigneur d'Avesnes, fait mention du hameau de Guersignies (situé à l'est du village).

1558 : Basse -Banlieue (d'Avesnes-sur-Helpe):

Avesnes, en tant que place-forte, passe à l'Espagne en 1556. Un accord négocié donne la ville, le château et une partie de la banlieue à Philippe II, fils de Charles Quint. Philippe III de CROY, seigneur de la Terre d'Avesnes conserve les villages à partir de un quart de lieue des remparts. Il est donc procédé à un "abornement" qui consiste à planter 19 bornes autour de la ville. L'opération est réalisée en avril 1558. (1)

La deuxième borne est située à l'endroit le plus peuplé de toute la banlieue au lieu-dit *Les vignes de Guersignies*. Il y avait en effet "...un vignoble, en plein rapport, dans le petit hameau de Guersignies, sous les murs d'Avesnes. Ainsi, il y a trois cents ans, les Avesnois buvaient du vin provenant d'un clos dont ils pouvaient suivre de l'oeil la végétation du haut de leurs remparts... (...)... sur une superficie de deux hectares environ, et dans une position singulièrement favorisée. C'est un coteau qui se développe suivant une courbe d'un assez grand rayon, présentant ses flancs au sud-est et au sud, abrité contre les vents de l'ouest et du nord..." (2)

"

...au moment du fameux abornement d'Avesnes, une certaine portion du territoire n'étant plus comprise dans les limites de notre ville, constituèrent deux petites communes distinctes qui, sans avoir les franchises habituelles aux véritables communes, jouissaient d'une certaine autonomie. Elles étaient administrées par des échevins spéciaux habitant les deux communes, auxquels étaient adjoints, dans certains cas, des officiers municipaux pris à Avesnes."

*Ces deux communes, qui prirent le nom de **Haute et Basse-Banlieue**, ne constituaient pas de paroisses séparées, au moins pour la Basse-Banlieue..."*(3)

XVIIe siècle : Quand la ville passe aux français par le traité des Pyrénées de 1659, Louis XIV *animé des meilleures intentions à l'égard des gens du Hainaut (!...)*, ne souhaite pas surcharger la cité d'impôts. C'est pourtant ce qui va se passer, en particulier les taxes sur les boissons... tant et si bien que, la Haute et la Basse banlieue étant "lieux-francs", les bourgeois d'Avesnes allaient y "boire leur bière à bon marché". (1)

XVIIIe siècle : Histoire de "La Jonquière". (1) et (4)

"La Jonquière" est un joli château-manoir à vocation agricole, construit aux débuts du 18ème siècle près du lieu-dit "Les Trois Pavés". Description donnée en 1927 : "...à côté des bâtiments de ferme et y attenant est le château avec un rez-de-chaussée et une entrée donnant sur un grand parc, puis des salons ornés de colonnes de marbre. L'étage mansardé servait au personnel et au fermier de la famille MARIT qui avait fait construire cet immeuble..."

À partir du Concordat, Augustin Joseph MARIT, juge d'instruction au Tribunal, en avait fait *...le rendez-vous de tous les intellectuels, gens de robe pour la plupart...* et aussi l'un des lieux de réunion de la loge maçonnique "L'aménité" dont il était membre. Cette élite avesnoise décide d'avoir son propre cimetière où tous seraient réunis dans la mort comme ils l'avaient été durant leur vie. Il sera installé dans le bois situé au fond du parc.

En 1816 on y amène *en grande pompe* une urne funéraire en pierre bleue contenant le coeur de Constant Joseph GOSSUIN (*), Maire d'Avesnes et Député du Nord alors que son corps est en même temps déposé au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

En 1914/18 des obus allemands atteignent la propriété et démolissent le cimetière. Une fois la paix revenue, "...la Société archéologique d'Avesnes fit placer dans le grand escalier d'honneur de son musée la dalle funéraire du caveau où reposait le coeur de Constant GOSSUIN. Le coeur lui-même, enfermé séparément dans un coffret en plomb, nous fut remis par M. HALLET-MARIT, dernier descendant propriétaire de ce domaine..."

Et A. DUVAUX de conclure en 1927 :

...Toutes ces pierres, chapiteaux... gisent en un tas près de la barrière d'entrée de l'ancien parc où le fermier se propose d'en faire du macadam pour ses chemins de servitude ! Dans ces débris nous avons relevé quelques inscriptions. Le tout est d'un beau travail de taille et fait par des ouvriers expérimentés. Toutes les lettres sont en petites majuscules...

Ce qui a pu être sauvé des monuments funéraires de La Jonquière a été transporté à l'Institut Villien d'Avesnes.

(*) **Constant Joseph Eugène GOSSUIN - (1758-1816)** - Avesnes fut administrée pendant de longues années par les GOSSUIN, mayeurs héréditaires de la ville. François-Joseph-Eugène meurt en 1760. Comme son fils n'a que 2 ans, l'office est tenu par son oncle Constantin jusque 1781. Contant Joseph, dès que mayeur va sans cesse se battre pour sa ville, notamment contre Maubeuge qui convoite le bailliage et le Tribunal de district. Son parcours politique figure sur sa pierre tombale (voir ci-après)

Inscriptions relevées :

1- ici repose Monsieur Augustin Joseph MARIT, juge au tribunal d'Avesnes, décédé le 13 janvier 1838 à l'âge de 74 ans, homme vertueux, magistrat intègre. Ses qualités méritèrent l'estime générale et firent regretter vivement sa perte. Sa famille éplorée dont il fut tendrement chéri couvre sa tombe de pleurs et bénit sa mémoire.

2- ici repose Madame Marie Aldegonde WAGNIES, épouse de Monsieur Augustin Joseph MARIT, décédée le 2 septembre 1817, à l'âge de soixante ans. Érigé par les soins de son époux et de ses enfants pour perpétuer dans sa famille le souvenir de ses vertus, leur affection et les regrets qu'ils éprouvent de la perte de la plus tendre des épouses et de la meilleure des mères.

3- ici repose le corps de Monsieur Jean Baptiste GODEFROY, docteur en médecine, né à Trélon le 22 novembre 1757, mort à Avesnes, le 2 février 1837. Son souvenir vivra parmi ses concitoyens comme celui d'un homme de bien, de talent, et de haute probité.

4- ici repose Monsieur Constant Bauduin Joseph MARIT, substitut de Monsieur le Procureur du roi auprès du tribunal civil de Cambrai, décédé le 16 mai 1811 à l'âge de 27 ans, doué des plus belles qualités de l'esprit et du coeur. Il fut moissonné à la fleur de l'âge et ravi à l'affection d'infortunés parents dont il était l'espoir. Sa mère ne put supporter cette perte et succomba l'année suivante sous le poids de sa douleur.

5- Inscription de la pierre recouvrant le coeur de GOSSUIN au musée de la SAA :

ici repose le coeur de Constant Joseph Eugène GOSSUIN, né à Avesnes le 12 mars 1758, décédé à Paris le 2

avril 1816, à l'âge de 58 ans, Maire de la ville d'Avesnes. Il fut élu Président du Corps électoral du département du nord, Député de ce département à la première Assemblée Nationale Législative, membre de la Convention et nommé Administrateur Général des Eaux et Forêts. Il aima et servit son pays et lui légua son cœur.

6- Une face du gros cube de pierre est consacrée à l'épithaphe en vers de Constant GOSSUIN, écrits par lui-même quelques jours avant sa mort :

Constant n'est plus, il trépassa
Au mois d'Avril mil huit cent seize
Dans ce coin-ci il demanda
D'être placé, pour être à l'aise.
(Deux vers martelés intentionnellement...)
*Aller consoler ses maîtresses
A l'heure où le soleil a fui.
Passant souvenez-vous de lui
Et si son sort vous intéresse
Quittez ce lieu, dans le silence
Il ne voudrait en conscience
Recouvrer ce qu'il a perdu
Quoi qu'il l'ait tant défendu.*

"...Des ombrages du grand parc de La Jonquière il reste un tilleul superbe et un houx comme on en voit peu, deux colonnes de pierre et au milieu un cercueil en calcaire bleu du pays bien taillé, mesurant 2,25m de long et 0,80m de large. Il fut retiré d'un caveau par le fermier pour en faire une auge à abreuver les bestiaux..." (A. DUVAUX -10 Mai 1927).

En octobre 1793, un nommé PIÉRART, maire de Bas-Lieu, est détenu 2 jours à St Rémy-Mal Bâti par les Autrichiens, ce qui lui permet, une fois libéré, de donner des renseignements sur les positions ennemies à JOURDAN et CARNOT, avant la bataille de Wattignies. Le 2 octobre l'ordre est donné au commandant de la place d'Avesnes de barrer la route à Bas-Lieu en coupant les arbres. Le QG de JOURDAN est alors établi aux "Trois-Pavés" dans la "cense à Longes" (1)

1809 : Lieu-Bas.

1813 : Dernier abornement d'Avesnes : (1)

À la demande de l'Administration des Finances "... il n'y eut point de difficultés pour établir les limites du côté de Bas-Lieu, St Hilaire et Haut-Lieu, les maires de ces communes étant raisonnables ; de plus, les bornes de 1558, plantées à un quart de lieue se retrouvaient encore. Au Nord et à l'Ouest, les limites restèrent, d'un commun accord avec celles du 16ème siècle..."

1860 : Il a été découvert une pierre tombale provenant du couvent des Récollettines d'Avesnes. Cette dernière a été achetée par la Société Archéologique (5).

1865 : "...M. CABARET offre à la Société une ancienne sculpture en bois provenant de la petite chapelle de Saint-Liénard, située à Bas-Lieu..."[séance du 1er mai 1865 - SAHAA - T 2]



Bas Lieu : dans le Nord (59), près d'Avesnes-sur-Helpe, à la chapelle St Liénard, on invoque le Saint pour les enfants liés, ceux qui ne savent marcher ET on accroche aux grilles des chaussures. (Ed Flohic Nord, p 127) (dossier ARARCO, id Guirlinger, p 72)

La niche est effectivement remplie de chaussons et chaussettes, qui cachent la statuette en plâtre.

Mai 1940 : Bien qu'il n'y ait pas de cimetière, 7 civils et 23 militaires tombés du 17 au 21 mai 1940 sont inscrits *l'humés sur le territoire de Bas-Lieu.*(6)

Gérald COLLET, *chgb244.*

Photos Colette RABIN-FRANCOIS, *chgb9.*

Sources et Documents

- 1- "Histoire de la ville d'Avesnes" - Jean MOSSAY (réédition 1998).
- 2- "Le vin de Guersignies" - A.L. BOURGEOIS - 1858 (SAHAA - Mémoires - T1)
- 3- Communication de M. DEVAUX - séance du 6 janvier 1903 - SAHAA T8.
- 4- "Une visite à la Jonquière" - A. DUVAUX - 10 Mai 1927 - SAHAA T13.
- 5- Dictionnaire topographique.
- 6- Document CHGB - Jonathan PINCHART.

Quelques photos:



Monument aux morts



Jardin Louis FRANCOIS
Jardin public et terrain de pétanque près de la mairie



Kiosque à danser



Une ancienne plaque de signalisation

Table des militaires et civils inhumés sur le territoire de Bas-Lieu au cours des événements de mai de l'année 1940.

- 1-RAMÉE Jean Louis, Lieutenant au 77^e Régiment d'Artillerie
° 29/11/1901 à Brest (29), † 17/05/1940 à Bas-Lieu
- 2-PASBECQ Auguste, soldat au 5^e Escadron du Train des Équipages Militaires
° 28/03/1904 à Faches-Thumesnil, † 17/05/1940 à Bas-Lieu
- 3-ASSET Victor Auguste, soldat au 102^e Régiment d'Artillerie Lourde
° 08/11/1911 à Mortefontaine (02), † 17/05/1940 à Bas-Lieu
- 4-NOBLESSE Lucien Clotaire Léopold, soldat au 102^e Régiment d'Artillerie Lourde
° 07/04/1909 à Saisseval (80), † 17/05/1940 à Bas-Lieu
- 5-JANET Roger Maurice, Commandant État Major
° 25/11/1897 à Saumur (49), † 17/05/1940 à Bas-Lieu
- 6-REY Pierre Marius Franck Louis, Colonel au 31^e Régiment de Dragons
° 28/10/1888 à Vesoul (70), † 17/05/1940 à Bas-Lieu
- 7-Inconnu, soldat français
† 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 8-Inconnu
† 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 9-CERTIER Fernand Charles, soldat du 1^{er} groupe de reconnaissance de Corps d'Armée
° 13/03/1910 à Anizy-le-Château (02), † 18/05/1940 à Bas-Lieu

- 10-LAVIGNE René Jules, soldat du 1^{er} groupe de reconnaissance de Corps d'Armée
° 08/04/1909 à Monceau-le-Waast (02), † 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 11-SIFFLET Gilbert Michel Fernand, soldat du 1^{er} groupe de reconnaissance de Corps d'Armée
° 20/05/1912 à Béthencourt-sur-Mer (80), † 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 12-COTTEREAU Fernand Auguste Alphonse, soldat au 8^e Régiment du Génie
° 06/08/1918 à Crennes-sur-Fraubée (53), † 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 13-COTTREL Joseph Marie, soldat au 77^e Régiment d'Artillerie
° 11/03/1916 à Rennes (35), † 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 14-LANDELLE Charles Élie Jean Marie, au 8^e Régiment du Génie
° 06/03/1919 à Gramat (46), † 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 15-Inconnu, soldat
† 18/05/1940 à Bas-Lieu
- 16-PORTOIS Armand Honoré Alexandre, civil
° 25/07/1882 à Andenne (BE), † 19/05/1940 à Bas-Lieu
- 17-ONDEL Émile, civil
° 1881 à Moustier-sur-Sambre (BE), † 19/05/1940 à Bas-Lieu
- 18-Inconnu, soldat français
† 19/05/1940 à Bas-Lieu
- 19-Inconnu
† 19/05/1940 à Bas-Lieu
- 20-MARION Ermence Désirée, civil belge
† 19/05/1940 à Bas-Lieu
- 21-Inconnu, soldat français du 5^e Chasseur Motorisé
† 19/05/1940 à Bas-Lieu
- 22-LATHÈNE André, soldat au 8^e Régiment de Dragons
° 29/07/1917 à La-Boissière-École (78), † 20/05/1940 à Bas-Lieu
- 23-HERTER Auguste, Adjudant au 8^e Régiment de Dragons
° 12/02/1910 à Ottrott (67), † 20/05/1940 à Bas-Lieu
- 24-HALLOT Maurice, soldat au 8^e Régiment de Dragons
° 27/02/1915 à Sermaises (45), † 20/05/1940 à Bas-Lieu
- 25-MACLET Amélie, civil
° 07/12/1907 à Louvroil, † 20/05/1940 à Bas-Lieu

26-Inconnue, civil

† 20/05/1940 à Bas-Lieu

27-SALUARD Georges Victor Joseph, soldat

° 09/11/1912 à Fresnes-lès-Montauban (62), 18/05/1940 à Bas-Lieu

28-DANIEL Paul François Jules, soldat

° 17/04/1919 à Saint-Sever-de-Saintonge (17), † 18/05/1940 à Bas-Lieu

29-GUET André Jean, Brigadier au 104^e Régiment d'Artillerie Lourde

° 07/06/1914 à Diges (89), † 19/05/1940 à Bas-Lieu

30-POITRINEAU Robert Maximilien, soldat

° 21/02/1911 à Paris (75), † 19/05/1940 à Bas-Lieu

A savoir qu'il n'y a pas de cimetière à Bas-Lieu

Il y a 7 civils et 23 militaires.

Jonathan PINCHART, chgb327.

Archives de Dompierre-sur-Helpe EXPO 24 et 25 Août 2013

Henri BOTTEAU : Un travail de Bénédictin...

Nous avons déjà mentionné dans nos bulletins le nom de notre adhérent Henri BOTTEAU, et ceci à plusieurs reprises. J'ai eu le plaisir d'être reçu dans son "antre de collectionneur" à Marbaix, à l'occasion de recherches historiques. Nous nous voyons aux réunions mensuelles de la SAHAA... ou sur quelque brocante... où son oeil exercé parvient toujours à dénicher LE petit trésor d'histoire locale qui intrigue.

Pour Dompierre-sur-Helpe, l'histoire commence en 2008, lorsque Jean-Pierre LIBERT, après avoir été élu maire de la commune, "découvre" un ensemble d'archives, certes en bon état, mais en un méli-mélo difficile à décrire, dans un arrière-grenier de l'ancienne mairie. Très intéressé par l'histoire de son village - et c'est tout à son honneur - il confie à notre ami Henri la tâche de classer les "papiers retrouvés".

Il faudra quatre années pour venir à bout de ce travail... de Bénédictin !... Les personnes qui se sont essayées à cet exercice connaissent toute la difficulté à classer, transcrire les textes en "français" du 16^{ème} et 17^{ème}, traduire (certains documents sont en latin), retaper le tout pour mettre à la disposition du public...

"... *Je n'y étais pas à temps complet !...*" dit Henri, dont nous connaissons la modestie... et qui réalise une première exposition en 2008, à partir de documents, affiches et journaux d'époque, sur la guerre 1914/18. Même opération en 2012 pour la guerre 1939/45.

En 2013, c'est une grande partie des documents (nous sommes quelques-uns dans la confiance, à savoir qu'il en reste, et non des moindres !...), soigneusement recouverts de pochettes plastifiées, titrés et organisés par thèmes, qui sont présentés sur 200 portiques pour 7 sites différents.

Trois mois pleins pour organiser et mettre en place... Bel exploit!...



Le fait d'avoir ainsi "ventilé" l'exposition permettait au visiteur de s'arrêter sur tel ou tel thème qu'il affectionne et passer un peu plus de temps. Le choix est judicieux, tant les documents sont nombreux et variés. Le privilège de l'inauguration, les commentaires de Monsieur-le-Maire qui avait, pour la circonstance, pris le micro fut aussi l'occasion de recueillir ici et là, quelques commentaires "off" ... dont on appréciera - j'espère - la saveur...

Des cartes postales représentant l'inauguration de la Salle des Fêtes en 1927, avec un timbre spécialement imprimé pour l'exposition étaient proposées aux visiteurs.

Quatre salles méritent une attention particulière :

1- La salle Pierre SIROP : où sont regroupées les archives les plus anciennes (depuis 1664) :

- cadastres de 1818, 1868 et 1935.
- partage des Biens Communaux en 1793/94.
- Impositions, Taxes et Impôts (dont le fameux "impôt sur les portes et fenêtres")
- Une "réquisition de 1815" par le Sous-Préfet d' Avesnes où l'on peut lire que la commune est redevable de 10 quintaux de froment, 20qx de viande, 10qx de lard, 5000 litres de vin (de Dompierre ??..) 3175 litres d'eau de vie (de cidre, probablement), le "logement" de l'armée pour 400 hommes, Officiers et autant de chevaux... soit un poids considérable pour une petite commune...
- le Procès-Verbal des élections pour la IIIème République.
- une "limitation de vitesse" à 12 km/h (1830) pour "tous les véhicules au pétrole, autres, y compris "électrique"... On était en avance à Dompierre au 19ème siècle!...



Une salle "Pierre SIROP ?..."

(entretien avec Mme Julienne SIROP, épouse LIBERT, Maire de la Commune)

"...mon grand-oncle, Pierre SIROP, avait un fils qui était soigné en hôpital psychiatrique. Jugé apte à reprendre "une vie normale", il est revenu à Dompierre, mais comme il ne travaillait pas, il avait toujours besoin d'argent. Mon grand-oncle donnait ce qu'il pouvait. Mais un jour, il refusa. Son fils lui a donné des coups de canne sur la tête... l'a tué... mis dans une brouette.. transporté et enterré dans un jardin. Une enquête de gendarmerie l'a confondu. Il a été arrêté et remis en milieu psychiatrique où il est décédé. Les faits remontent au moins à trente années..."

2- La Salle des fêtes :

Très riche en documents sur les guerres 14/18 - 39/45 et la Résistance - Guerre d'Algérie.



Résistants à Dompierre à la Libération



Brassard des Forces Françaises de l'Intérieur

Est exposé un ancien télégraphe qui fut utilisé dès la création de la Poste de Dompierre en 1876, sise en premier, tout en haut de la "ruelle des Juifs" et la "machine à feu" des pompiers.

On peut y voir un plan de 1899, complet et en excellent état de la rue du calvaire dite "route de la Montagne", les documents relatifs à l'implantation de la "bascule" en 1801... etc.

L'on constatera que le Conseil Municipal voyait d'un très mauvais œil les danses modernes, avec un arrêté de 1947 interdisant les "danses atomiques"... un autre de 1957 donnant l'ordre au garde-champêtre de faire respecter l'interdiction de danser le Rock-and-Roll, (et toutes les "danses malsaines"...) accusées de mettre en péril le plancher de la Salle des Fêtes. (!!...)



3- Le Hangar de l'Abbaye : situé derrière l'église, ainsi nommé puisqu'il est construit sur l'emplacement du prieuré qui dépendait de l'ex-abbaye de Dompierre (actuellement la laiterie dite "de l'abbaye"). Ce site présente :

- ce qui touche à la campagne, à la vie de tous les jours, aux objets usuels d'époque (moule à beurre en bois, et divers "équinons" (moules en bois calibrés) pour fromages "Maroilles"...)



Entendu dans l'assistance : "... où il est le "Grand Jules"?... (c'est qui le Grand Jules ?) ...c'est le grand râ-teau en fer (mais avec manche en bois) pour faner... on l'appelait aussi "le Feignant"... et dans les coins, on pre-nait "le Petit Jules"...et puis y' avait aussi la "Belle-Mère" !... (???) c'est la grande scie qu'on manœuvrait à deux...

- tout ce qui touche à l'Helpe : son cours, le pont, le moulin, les fontaines, l'abreuvoir (supprimé en 1958), l'aménagement...

- les carrières de la Dolomie d'avant et d'aujourd'hui...

- la laiterie de l'abbaye : *Je suis un Dompierrois d'adoption... j'ai travaillé vingt ans à la laiterie..."(propos de M. Jean-Jacques ANCEAU, maire d'Étroeungt, présent à l'inauguration)...*

4- L'Église : Le domaine de Saint ETTON.

Nous avons développé dans d'autres bulletins tout l'intérêt de cette église. Nous n'y revenons pas.

Sont exposés ici les documents concernant l'histoire militaire. (dont un document inédit qui servira aux histo-riens de Wattignies : un ordre de réquisition signé de la main du Général Fromentin pour la journée du 25 octobre 1793, "au Quartier Général de Dompierre".



C'est au sortir de ce quatrième lieu d'exposition - qui présentait par ailleurs le château et les propriétaires d'Hu-gemont - que je croisai... *tiens, tiens !... un hasard ?... notre toujours très sympathique Philippe TABARY qui*

présentait, depuis le vendredi et jusqu'au dimanche... la visite précisément du Château d'HUGEMONT, situé à Dompierre, à 1,5 km du centre ville....

... Le hasard, cher Monsieur... le hasard vous dis-je !...

Gérald COLLET , chgb244.

Un curoir à Berlaimont, source de litige.

En 1824 la dame LEROY veuve PIERRARD et la commune de Berlaimont se disputaient la propriété d'un curoir ou warechaix. La veuve soutenait que la commune n'avait qu'un droit de servitude et cette dernière au contraire prétendait à sa propriété comme bien communal.

A l'origine de ce litige, la vente par adjudication passée au sieur PIERRARD le 8 Thermidor an IV (26/07/1796). Cet acte portait en effet la clause suivante : « les dits biens sont vendus tels qu'en ont joui ou dû jouir les précédents fermiers ».

La question était donc de savoir si le warechaix était ou non compris dans la jouissance de ces précédents fermiers ?

Saisi de l'affaire, le Conseil de Préfecture du département du Nord déclarait que le curoir n'appartenait pas à l'adjudicataire et renvoyait la commune à se pourvoir devant les tribunaux. Après que le tribunal d'Avesnes eût été saisi, la veuve alors manifesta son intention d'attaquer l'arrêté préfectoral et s'adressa au Conseil d'État.

Il s'ensuivit une ordonnance rendue par le Garde des Sceaux, Ministre de la justice, en date du 23 mars 1824 signifiée au maire de Berlaimont par exploit du 12 avril.

« Considérant que l'acte d'adjudication du 26 juillet 1796 (8 thermidor an IV) ne contient pas la désignation précise, par tenans et aboutissans, du bien adjugé ;

- considérant que les biens ont été vendus tels qu'en ont joui ou dû jouir les précédents fermiers ou ceux dont ils proviennent;

- que la question de savoir si le curoir ou warechaix a été ou non compris dans la jouissance des précédents fermiers, ne peut être jugée que par les tribunaux, d'après les règles du droit commun :

Art 1er - L'arrêté du Conseil de préfecture du département du Nord en date du 19 octobre 1821 est annulé pour cause d'incompétence.

Art 2 - Il est déclaré que l'adjudication consentie au sieur PIERRARD le 26 Juillet 1796 comprend deux moulins à eau, avec bâtiment et verger, situés en la commune de Berlaimont, en y joignant les ustensiles des dits moulins à trois tournans, et quatre journaux de prairie en dépendant, le tout provenant de l'émigré d'Egmont et occupé par la veuve LENCLUS du dit lieu ;

Art 3- Les parties sont renvoyées devant les tribunaux, pour faire juger si le curoir ou warechaix, en litige, était ou non compris dans la jouissance des fermiers à l'époque de la vente...

Art 4 - Est condamnée aux dépens la partie qui succombera devant les tribunaux.

Source : *Recueil des arrêts du Conseil ou ordonnances royales rendues en Conseil d'État sur toutes les matières du contentieux de l'Administration par M. L. MACAREL, avocat aux Conseils du Roi et à la cour de Cassation.*

Cette ordonnance de 1824 est intéressante à double titre ; elle nous renseigne d'une part sur une partie des biens que possédait le comte d'Egmont-Pignatelli à Berlaimont et d'autre part elle nous indique la présence de deux moulins à eau.

Qu'en est-il devenu du warechaix ? Est-il resté du domaine privé ou bien est-il rentré dans le patrimoine communal ? Je ne connais pas la décision prononcée par le Tribunal d'Avesnes. Ses archives permettraient peut-être de nous apporter la réponse.

Jean-Pierre CARRE, *chgb520*.

NDLR :

1- Après contrôle, le registre enregistrant les adjudications de Berlaimont arrête en brumaire de l'an IV. Et il n'y a aucun rapport de conseil municipal en 1824. Ce ne sont pas des pages manquantes, sur la même page se termine le dernier de 1823 et commence le premier de 1825.

2- Un des moulins existe toujours. Il est situé en bas de la rue du moulin, et la placette du gouffre donne vue sur la chute d'eau.



3- Le comte Casimir d'EGMONT-PIGNATELLI est le dernier seigneur de Berlaimont. Né vers 1727, marié en 1756 à Jeanne Sophie Élisabeth Louise Armande du PLESSIS, il était brigadier des armées du roi, Prince de Gavre et du Saint-Empire (entre autres titres). Il décède en exil le 2-12-1801 à Brunswick.

4- Curoir et Waréchaix : Pour ce qui est du *curoir* et d'après le dictionnaire Rouchi-Français de Gabriel HÉCART, "curer" le linge (de l'espagnol *curar*) c'est mettre le linge mouillé sur le pré après l'avoir tiré de la lessive pour l'exposer à l'action de l'air et du soleil qui le blanchissent. On le mouille à plusieurs reprises dans cette intention ; c'est ce qui donne en Flandre ce beau blanc au linge. (On utilisera cette technique au début du 20ème siècle en Flandre sous le nom de "blanchiment sur pré"). L'endroit où l'on "cure" le linge est le *Curo* qui s'est déformé en français par *curoir*. On comprend pourquoi il est situé en bordure de cours d'eau.

Pour ce qui est des *waréchaix*, (du tudesque *warschap* - *waerschap* : radical *wer / wara* = *participation à la terre commune*) nous entrons dans le domaine très compliqué du droit seigneurial et communal (lorsqu'il y a charte établie) dans le comté de Hainaut avant la Révolution (voir Léo VERRIEST - Histoire des Institutions et du Droit Belges - 1917).

Pour résumer cet éminent spécialiste, les waréchaix comprenaient :

- les *chemins publics* avec les accotements plats ou talus en général gazonnés.
- les *places publiques* qui vont du petit espace voisin de l'église à l'espace considérable situé aux carrefours et en principe gazonné. On lui donne aussi le nom de *trieu* ou *rejet*. Ces noms ont été donnés parfois à des villages (voir Rejet-de-Baulieu près de Catillon-sur-Sambre...)
- des *terrains incultes* parfois très étendus et souvent couverts de bruyères ou ronces.
- les *berges* des cours d'eau... c'est le cas du waréchaix-curoir de Berlaimont.

En terme de jouissance, les waréchaix servaient un peu à tout et à tout le monde. On y mettait les troupeaux à paître, on coupait de l'herbe pour les lapins, on pouvait prélever du sable, de l'argile, des pierres... et surtout y poussaient des arbres (bouleaux, cerisiers, frênes, saules, parfois des chênes). En terme de droit et selon le principe "nulle terre sans seigneur en Hainaut", le waréchaix est donc fondamentalement une propriété seigneuriale. Ce dernier peut exiger le paiement d'un *cens* en général payé *par feu* (en argent, ou en nature : poule ou grain... avoine pour le passage des chevaux, etc.). Il peut décider d'en faire *concession* à une commune selon une charte signée, charge au mayor et échevins d'en régler l'usage et surtout l'entretien (très surveillé pour les chemins). Il peut aussi en laisser la jouissance gratuite à ses "bonnes gens.." et ce, toujours à condition d'entretien et surtout pas d'extension.

Il est à noter que petit à petit "...les waréchaix sont devenus de véritables propriétés collectives, dont les communautés disposeront en maitresses quasi-absolues..." (L. VERRIEST).

1944 - Extrait du Carnet de notes d'une Berlaimontoise...

25 mars : À dix heures du soir, bombardement massif de nuit sur Aulnoye - durée 45 minutes. Train de munitions touché. Des détonations jusqu'à 4 heures du matin - 83 tués à Aulnoye-Bachant.

29 mars : Nous quittons Berlaimont pour Sars-Poteries.

10 avril : Nouveau bombardement massif sur Aulnoye, Bachant (la plaine et le dépôt).

27 avril : Des bombes égarées tombent à Pont-sur-Sambre, faisant 15 victimes. Deux bombardements sur Aulnoye et Leval à 20 minutes d'intervalle. 20 victimes à Leval.

28 avril : Charles revient et reste huit jours.

du 10 au 2 mai : Bombardement en piqué sur Aulnoye, Cayenne et la Plaine (2 blessés)

7 mai : Nous rentrons à Berlaimont définitivement.

27 mai : Train mitraillé à la Tête Noire - Locomotive percée - pas de victime.

3 juin : Train mitraillé à Dompierre. Des bombes à La Longueville, Feignies, Ruesnes.

4 juin : Prise de Rome par les Anglais, les Français, les Polonais, les Américains.

6 juin : Les Anglais débarquent sur les côtes du Nord, au Havre. On se bat à Caen. À Berlaimont atterrit un ballonnet avec 2 bidons et des tracts.

8 juin : Prise de Formigny.

9 juin : Prise de Ligny - Prise de Trévière.

11 juin : Prise de Lison.

12 juin : Prise de Montebourg.

13 juin au soir : Prise de Carentan - Les Allemands reprennent Montebourg - Les Anglais prennent d'assaut Hame.

14 juin : Prise de Pocaut.

16 juin : Reprise de Montebourg.

17 juin : Bombardement sur Aulnoye-gare (6 blessés).

21 juin : Chute de Vibord en Finlande - Prise de Valogne dans le Cotentin.

26 juin : Prise de Cherbourg.

9 juillet : Prise de Caen, Vilma en Russie - Les Russes sont à 160 km de la Prusse Orientale.

19 juillet : Prise de Livourne et Ancône en Italie - Prise de St Lô en Normandie - Bombardement de nuit (2h du matin) sur Aulnoye, Cayenne, Minguet, Montbard.

20 juillet après-midi : Attentat sur Hitler - La révolution commence en Allemagne - Les Russes sont à la frontière de Prusse Orientale.

2 août : Bombardement vers 7 heures sur la Centrale et les maisons : FARIOT, LEMAIRE, BERGER .
Prise d'Avranches, Granville - Prise de Rennes.

6 août : Les Américains sont dans les faubourgs de Brest, Nantes, et Vannes.

12 août : Les avions mitraillent au-dessus de Berlaimont toute la journée - Vers 15h, combat d'avions - Un avion abattu sur Aulnoye.

14 août : Les Allemands se replient sur la Seine.

15 août : Débarquement en Méditerranée.

18 août : Chute de St Malo - Les Américains sont à Chartres, Dreux et Orléans - Les Alliés gagnent la bataille de Normandie.

19 août : Koenig lance un appel au peuple de Paris de se soulever contre l'ennemi.

23 août : À midi Paris est libéré - Le soir, c'est Marseille qui est libéré.

24 août : La Roumanie capitule - Lyon et Bordeaux sont libérés.

25 août : Bombardement sur la Carrière - 7 tués, 3 blessés.

28 août : Des Mosquitos mitraillent un train d'essence à Cayenne, un train de troupes et un sanitaire touchés, de nombreuses victimes. Les Allemands commencent à repasser sur les grandes routes.

2 sept : À 9 heures du matin les FFI reprennent Berlaimont - Vers 1h de l'après-midi, les Allemands viennent mitrailler. Vers 6h le soir, ils installent un canon au pied de l'église qu'ils brûlent avant de se rendre.

3 sept : À 10 h, arrivée de 5 tanks Américains venant de Sassegnies. Reconnaissance avec les FFI de Berlaimont.

Transmis par Christian DECAVEL, *chgb13*.

Château des Carmes à Trélon.

Pour le week-end de la Pentecôte des 18,19 et lundi 20 mai 2013, "Art et Histoire" que nous avons coutume de suivre en Juillet et Août en des Lieux Historiques privés, proposait un "extra" au **Château des Carmes** de Trélon, au profit cette fois, non de l'Association des Paralysés de France, mais de l'association "ADAR (*) Amitiés".

(*) A.D.A.R : Aide à Domicile en Activité Regroupée - Pour Sambre-Avesnois-Thiérache, le siège social est à Fourmies.

Nous y étions en la personne de notre Présidente à qui nous devons les photos, et qui a pu suivre la visite guidée, sous les commentaires de Philippe TABARY.



Entrée



Façade arrière, la seule visible de la rue

Histoire du domaine du "Château des Carmes" : (Gérald COLLET)

La Terre et Seigneurie de Trélon en Hainaut avec celles de Cabau et Benthuyfen en Hollande furent données par le seigneur d'Avesnes Jean de Chatillon en 1380, à son fils **Jean de Blois**, Conseiller de la Cour de Hollande en 1434. Ce dernier devient alors seigneur de Trélon.

Si l'on examine la descendance "de Blois", c'est **Louise de Blois**, fille puînée de Louis II qui hérite de la Seigneurie de Trélon à la mort de sa sœur aînée. Elle avait épousé en 1577, Louis, baron de Mérode et du Saint-Empire, Seigneur de Buri et de Beaucarmez. Ce mariage est le point d'entrée de la seigneurie de Trélon dans la 4ème lignée des MERODE, déjà élevés au rang de Barons du Saint-Empire depuis 1473.

La suite appartient donc à cette lignée qui fera allégeance au royaume de France à la Paix de Nimègue de 1678, alors que les autres branches restent farouchement opposées, donnant des militaires de très haut rang à la couronne Ibérique ainsi qu'aux Pays-Bas espagnols, seront élevés au titre de "Grands d'Espagne" et Chevaliers de la Toison d'Or.

Le petit-fils de Louis et de Louise a pour nom **Herman Philippe de Mérode**. Il épouse en 1617 Albertine-Alexandrine de Ligne-Aremberg. Le Roi Philippe IV érige en sa faveur la Seigneurie de Trélon en Marquisat (qui comprenait en outre Ohain, Eppe-Sauvage, Willies, Wallers, Baives et Moustier-en-Fagne), par "Lettres" de 1626. Il est donc le premier marquis de Trélon... et meurt l'année suivante, non sans avoir profité de cette "promotion" pour établir un **couvent de Carmes** tirés de la congrégation de Ste-Anne.

(source : Histoire ecclésiastique du diocèse de Laon - 1783 - Nicolas LELONG - Religieux bénédictin.)

Le "marquisat" étant créé (par définition pour des raisons militaires), il sera la cible des attaques frontalières venues du Nord comme du Sud. Pendant la "Guerre de Trente ans", le couvent, avec le village, le château des MERODE, et les alentours sont rasés une première fois par TURENNE en 1637, puis par les mercenaires du général ROSE en 1651 (*Base Mérimée - MH*). Du couvent, il ne reste donc que des ruines.

C'est **Marie-Célestine-Philippine-Joséphine de MERODE**, héritière et duchesse de Holstein qui lègue par testament du 16 mai 1725 le marquisat de Trélon à son cousin **Charles-Florent, Comte de MERODE** [autre lignée], Commandeur de Medina et Las Torrès, Lieutenant Général du Roi d'Espagne. En même temps, elle fait don des restes et de l'emplacement de l'ancien couvent pour qu'on y édifie un établissement religieux digne de recevoir les personnes malades et pauvres. L'Histoire semble indiquer qu'il y eut hésitations entre un Prieuré et ... *un hospice, dans la notion d'hospitalité pour les gens malades ou dans la souffrance...* (P. TABARY - repris par Lisa BARBET - CLP pour VdN).

À partir de 1730 se construit d'abord un couvent de Carmes Chaussés (ordre religieux contemplatif également chargé d'une mission apostolique). Cette partie que l'on retrouve sur des cartes postales anciennes est aujourd'hui disparue. Y sera adjoint vers 1737, un château dont la grande salle principale du bas sera le lieu d'accueil de l'hospice.

L'ensemble est connu sous le nom de "**Château des Carmes**".



Façade avant du château.

Elle donne actuellement sur une « barre » de logements construits au bout du terrain

Le couvent ne dépend d'aucune abbaye. Le château n'appartient à aucun noble. En outre, les religieux occupant l'ensemble ont une vocation d'aide et ne demandent rien à la population.

Cela explique probablement le total respect des lieux à la Révolution. Aucune dégradation n'y sera commise. L'ensemble sera simplement sécularisé et converti en gendarmerie.



En 1842, il est la propriété de la famille GODART-DESMAREST qui va entièrement le remanier.

Pendant la guerre 1914-1948, il sera occupé par les Allemands qui s'en serviront comme prison.

Racheté en 1933 par la ville de Trélon, il reprend sa vocation initiale d'hospice jusque 1982. C'est à ce moment-là que le couvent disparaît et est remplacé par le hall d'entrée d'une nouvelle maison de retraite.

Il n'y a alors plus de résidents dans le château.

Une double plaque rappelle les travaux successifs.
Hospice de Trélon 1925-1933.

Fondateurs : M GODART-DESMAREST, propriétaire,

M MONNIER-MATHON, maire.

M DEPASSE Auguste, architecte.

Restauration du château des Carmes et humanisation de la maison de retraite 1979-1982

M Marcel BEAUMEZ, maire.

M SEGERS, architecte

Société TOMMASINI d'Aulnoye-Aymeries

Jusqu'en l'an 2000, des religieuses d'une congrégation polonaise seront au service de la maison de retraite.



*Photo exposée au château le jour de la visite
Ce sont les dernières religieuses.*

En images :

Comme tous les châteaux, celui-ci comporte des blasons et diverses décorations.

Néanmoins, ce château n'ayant aucune appartenance nobiliaire ou religieuse, ceux-ci sont purement décoratifs et n'ont aucune signification particulière.

Les décorations de la façade avant originelle sont probablement d'origine, rien ne prouve qu'il en soit de même pour la façade arrière. Les nouveaux propriétaires ont très certainement apporté leur touche personnelle.

On ne sait pas non plus quand la façade arrière est devenue l'accès principal. Il y a eu constructions des deux côtés, et l'avant n'est plus ni visible ni accessible de la rue.



Accès actuel



Une petite fontaine



Au-dessus de chaque entrée



*Faux balcon
Il porte les dates de 1723 et 1885*



Toutes les fenêtres du rez-de-chaussée sont décorées de minis vitraux et de minis blasons.



Côté jardin

L'aile droite qui abritait au moins partiellement le couvent n'existe plus.



Vestige de la clôture du cloître

Grotte de Lourdes, probablement œuvre des religieuses



Juste pour le plaisir, dans la salle aménagée en salle de billard par la famille GODARD, une splendide bibliothèque sur laquelle Chantal et moi-même aurions volontiers jeté notre dévolu.

Pour information, le château des Carmes est à vendre avec ses dépendances (la maison de retraite).

Colette RABIN-FRANCOIS, *chgb9*.
Gérald COLLET, *chgb244*.

Les MERODE de Trélon.

1- Lignée des BLOIS-MERODE (NB : MERODE s'écrit sans É - voir sources - G. MARTIN)

| | | | |
|---|---|--|--|
| François de Merode seigneur de Morialmé 1495-1542 | Louis II de Blois seigneur de Trélon 1505- | Ulrich Sheiffart von Merode seigneur de Bornheim + 1544 | Jacques d'Argenteau |
| <i>Yolande de Hénin-Liétard</i> 1502-1562 | <i>Charlotte d'Humières</i> 1510 | <i>Ursula von Hompesh</i> + 1553 | <i>Engleberte de Jauche</i> |
| ! | ! | ! | ! |
| ! | ! | ! | ! |
| Louis de Merode x seigneur de Bury 1535 - 1589 | Louise de Blois Dame de Trélon 1535 - 1602 | Hermann Sheiffart von Merode x + 1592 | Catherine d'Argenteau Dame de Cheratte + 1570 |
| ! | ! | ! | ! |
| Jean Philippe de Merode 1er Marquis de Trélon + 1597 | x | Ursula Sheiffart van Merode Dame d'Argenteau + 1622 | |
| | ! | | |
| | ! | | |
| | Hermann Philippe de Merode x Marquis de Trélon (1590- 1627) (Seigneurie de Trélon érigée en Marquisat en 1625) | Albertine de Ligne-Aremberg, | |
| | | | |
| | ! | | |

!
Albert Alexandre de Merode x *Marie Célestine Baronne de Ray*
Marquis de Trélon, Baron d'Argenteau (1623-1693)
+ 1656

!

!
Léopold Philippe Guillaume de Merode (1649-mort noyé 1674) !
x 1661- *Micaela Isabel de Velasco (1642-1695)* !
Marquis de Trélon, - Comte de Beaucarnez !
Claude François de Merode (1645 - 1690)
Marquis de Trélon en 1674
x 1677 - *Anne Dieudonnée de Fabert*
!

!
Marie Célestine Rose Philippine Joséphe de Merode
(1678-1725) Duchesse de Holstein - **Marquise de Trélon**
sans descendance - **lègue Trélon à son cousin** (Maison de DEYNZE) en 1725

2- Maison des Marquis de DEYNZE

Charles Florent (Comte) de Merode (1677-1749) x *Gracie Joséphe de Salcedo*
Marquis de Trélon (par legs)

!
!
Marie Louise de Merode (Madrid 1709 - Douai 1753)
Marquise de Trélon - morte religieuse - **lègue Trélon à son cousin** (Maison de RUBEMPRÉ)

3- Maison de RUBEMPRÉ

Maximilien de Rubempré (1710-1773) x 1742 *Catherine Otrekans*
Marquis de Trélon - (*Mésalliance critiquée avec une bourgeoise*)

!
!
Marie Joséphine de Merode de Rubempré x 1759 **Philippe-Maximilien de Merode-Westerloo**
(1743-1794) Baron de Renaix (1729 -1773)
Marquise de Trélon - dernière de la lignée

Nota : Marie Joséphine reçoit par décret du Conseil d'État du 25 janvier 1785 le droit d'exploiter toutes les mines de fer existant sur les territoires de Trélon et Ohain.

!
!
4- Maison de Merode-Westerloo (*et Révolution ...*)

!

Guillaume Charles Guislain de Merode-Westerloo (Bruxelles 1762-1830)

Marquis de Trélon - *carrière des armes - sénateur français*

x 1778 *Marie Joséphine d'Ongnies de Mastaing - Princesse de Grimberghe (1760-1842)*
héritière de la maison d'EYNZE et dernière du nom.

Nota : Ministre plénipotentiaire de Joseph II en 1788, il finance les frais de guerre contre la première république française, émigre en Allemagne lors de l'occupation des Pays Bas autrichiens par les Français et ne revient qu'en 1800, après l'établissement du Consulat. Le 29 prairial An XI (18 juin 1801) la terre de Trélon qui avait été confisquée au profit de la République, est restituée à Charles Ghislain, comte de Merode par arrêté des Consuls. Maire de Bruxelles en 1805. Il est appelé au Sénat français en 1809 par l'Empereur Napoléon 1er qui le fait Comte d'Empire le 28 mai 1809.

Décret de Napoléon 1er : ...Il est accordé, conformément à l'article 53 de la loi du 21 avril 1810, à M. Guillaume-Charles Guislain de Merode-Westerloo, sénateur, la maintenue et confirmation du droit qui avait été accordé à Marie-Joséphine de Merode sa mère, par arrêt du ci-devant Conseil d'état, du 25 janvier 1785, pour exploiter pour 50 années, toutes les mines de fer qui pourraient se trouver sur le territoire des communes de Trélon et d'Ohain, situées dans l'arrondissement d'Avesnes, dans une superficie de seize kilomètres carrés, limitée au plan annexé... etc.

!
!

Félix Balthazar Otto Ghislain de Merode -Westerloo

Marquis de Trélon - Seigneur de Rixensart (1791 Maastricht - 1857 Bruxelles)

x 1809 - *Rosalie de Grammont (1792-1823)*

!
!

Werner Charles Marie Guislain de Merode (1816 -1905 Trélon)

Marquis de Trélon - Diplomate et Député du Nord.

x 1843 *Thérèse Ghislaine de Merode (1823-1901)*

!
!

Félix (Prince) de Merode (1882 - 1943)

x 1908 *Paris Françoise de Clermont-Tonnerre (1885-1957)*

Marquis de Trélon ??..

Sources : La Chesnaye Des Bois : Dictionnaire de la Noblesse - 1775.
Georges MARTIN : Histoire et Généalogie de la Maison de MERODE - 1999.
Sites internet divers dont Geneanet.
Ministère de l'Intérieur : Rapports et projets de décrets - 1810.

Gérald COLLET, *chgb244*.



Le château du Pont de Sains.

A l'occasion des « Journées des Paralysés de France » organisées par l'association « Art et Histoire », le château du Pont de Sains, propriété de l'association trélonnaise « la maison des enfants », et qui abrite dans la ferme attenante un Centre d'Aide par le Travail, était en ce mois de juillet, ouvert au public.

Visite sous la houlette de Philippe TABARY, bien entendu.



Un bref historique du château avait été abordé dans la notice de Féron, bulletin 14 du CHGB.

En 1581, Philippe de LALLIS, maître de forges à Glageon, obtient l'autorisation d'établir un atelier au pont de Sains.

La propriété passe ensuite aux de GHOSSE, puis, sous Louis XIV, aux POLCHET

En 1747, Philippe Joseph Emmanuel DUPUIS reconstruit le château.

Il semblerait, selon une ancienne gravure, que la propriété ait été en deux parties. D'un côté le château, de l'autre les bâtiments industriels.



Ne subsistent à l'heure actuelle que les deux tours de l'entrée, le corps de logis et les bâtiments de la ferme. Plus de trace de la bâtisse de droite.



Pas de meurtrières sur les tours d'entrée, le château n'a jamais eu de vocation défensive.



Derrière les bâtiments en pierre, la ferme utilisée par le CAT.

À la Révolution, le château devient Bien National.

Sont mis en vente le 17 prairial an 3 les biens provenant d'Emmanuel DUPUIS, émigré. Entre autres :

1°) Une forge et usine à battre fer, et bâtimens adjacens, petit jardin situé entre la forge et la maison, un étang, consistant en cinquante-neuf rasières, dont dix sur le territoire de Féron, et deux rasières d'héritage sur lesquelles les bâtimens sont érigés, tenans au chemin de Trélon à Avesnes, à la Faigne-de-Sains et à la maison dite du Château, et onze rasières aussi d'étang, nommé vulgairement les étangs de Rousses-Pierres, enclavés dans la Faigne-de-Sains, tenans pardessous à la partie précédente.

2°) La maison dite du Pont-de-Sains, ou le ci-devant château, consistante en plusieurs chambres hautes et basses, cinq caves, greniers, doubles greniers, poulallier, puits, cabinets, bûcher, remise, plate-forme, tourette et autre plate-forme, un jardinet contenant cinq coupes, remise du jardinier, fossé qui tient à la ferme, et cour divisée dudit jardin par un pont-levis ; le tout estimé 48,500 livres.

(Document photographié dans le château)

Il est acheté par le banquier belge SIMMONS époux de mademoiselle LANGE qui le revend le 18-10-1801 au prince Charles de TALLEYRAND-PERIGORD et à sa maîtresse Catherine GRAND.

Sur la roue de chaussée de l'horloge, il est inscrit : GODART à Avesnes, 1808.

Sur la cloche : L'An X + Monsieur Jean Michel SIMONS de Paris.



Dès 1808, TALLEYRAND y effectuera de nombreux travaux.

Anecdote personnelle de Philippe TABARY : « *affligé d'un pied-bot, le Diable Boiteux n'accédait pas aux étages, il a donc commencé par le rez-de-chaussée* »

Une aile sera ajoutée en 1808, l'étage en 1829. Il fera également modifier le tracé de la route d'Avesnes à Chîmay afin qu'elle passe devant le château.



Dans le parc, il fait construire un Temple de l'Amour, copie conforme de celui de la Malmaison.

A l'origine, les 4 colonnes étaient en marbre de Rance. Celles-ci avaient été retirées des ruines de l'abbaye de Liessies. Elles seront vendues en 1918 en Amérique, et remplacées par des colonnes en briques (en pierre ?).

Plusieurs possibilités à cette érection :

- en l'honneur de la déesse Raison, comme preuve de civisme
- un rendez-vous de chasse
- le lieu des rendez-vous galants de l'ex-évêque d'Autun



A sa mort en 1838, le château reviendra à sa nièce la duchesse de DINO, puis à la fille de celle-ci, la marquise de Castellane.

En 1925, le propriétaire en sera Gaston DUBOIS-WAAST, un brasseur de Denain. La dernière propriétaire privée est la veuve de ce dernier, Marcelle de PERETTI.

En 1975, il sera racheté par l'association trélonnaise « la maison des enfants » qui en fera un centre d'aide par le travail pour handicapés.

En images



Colette FRANCOIS, *chgb9*.



Les COLINET non verriers et leur diffusion en terres de Chimay, de Trélon et d'Étrœungt, XIVE-XVIIe siècles.

Le patronyme COLINET a pour origine un prénom en vogue en terre de Hainaut et de Namur, Colinet, soit le « petit Collart » [Nicolas]. La généalogie des verriers COLINET, anciennement COLINET, entreprise depuis quelques années, nous a fait découvrir deux autres lignées homonymes extérieures à l'Art du verre. Toutes trois coexistent en terre de Chimay dès la fin du XIVE siècle¹. Faute de documents antérieurs, il est impossible d'affirmer que ces trois branches possèdent une souche commune, quoique toutes situées dans un « mouchoir de poche ». L'objet de cet article est de distinguer et détailler les branches non-verrières en terre de Chimay qui essaient ensuite en terres de Trélon et d'Étrœungt : celle de Macon donne des agents et fonctionnaires de la pairie de Chimay ; celle de Bourlers, donne des ouvriers charpentiers mais reste assez obscure et se diffuse dans toute la pairie de Chimay à la fin du XVIe siècle.

L'étude des COLINET verriers à Momignies depuis le dernier quart du XIVE siècle, publiée par ailleurs², montre contre toute attente que ces derniers quittent la terre de Chimay vers le milieu du XVe siècle, et marquent une présence par intermittence aux XVIe et XVIIe siècles. Nous livrons également nos notes sur les COLINET de Chimay intra-muros, et les possibilités de rattachements des COLINET de l'Avesnois que nous avons pu identifier.

La branche de Macon

Il s'agit de la branche la plus importante de par sa fonction : en 1431, Jehan COLINET « naghaires maieur et demorant à Macons emprès Biauwes » appose son scel pour témoigner d'un remboursement du receveur du comte de Hainaut. Quoique partiellement détruit, on y distingue « un carré grillagé »³. Ses hoirs sont cités en 1444⁴. Son fils Jean COLINET, né vers 1392 apparaît comme un personnage charismatique via le prisme des archives qui nous sont parvenues. Il succède à son père dans ses fonctions, apparaissant « sergent de la recepte des neuf villaiges ou sart de Chimay » dès 1431, sous les ordres des receveurs du duc de Bourgogne et comte de Hainaut, Guy de COYTINEL puis de Guillaume de LOROIT en 1434, demeurant à Maubeuge, puis sous le receveur Jehan de BOUZENTON dit Moriau, receveur du seigneur de Chimay en 1443⁵.

Il travaille donc à la fois pour le comte de Hainaut et pour Jehan de CROY qui achète une partie de la terre de Chimay vers 1435. C'est un homme de terrain qui fait le lien entre l'administration et les manants du sart de Chimay. De village en village, il dresse annuellement les comptes de réfection des moulins et de four à ban, dont la charge incombe au seigneur, perçoit les droits de bourgeoisie, etc.

Il connaît une certaine ascension sociale puisqu'il est élu maire de Macon avant 1435 et devient homme de fief dès 1436-1437⁶. Il est encore maire de Macon lors de l'enquête 1444, au moment du transfert des « neufvilles » du comte de Hainaut sous l'obédience de son vassal le seigneur de Chimay : il est alors dit âgé de 52 ans ou environ et demeurant en sa maison qui fut Le Caudrelier. Il fait partie des personnes les plus importantes de la seigneurie derrière Moreau de BOUSENTON, receveur du duc, Jehan ALARDIN, trésorier et cha-

1. Il existe également une autre lignée COLINET sur les rives de la Meuse, entre Bouvignes et Hastière, depuis la même époque. Nous ne la suivons pas ici.
2. Benoît PAINCHART, "L'activité verrière des COLINET au Sart de Chimay XIIIe-XVIIe siècles", *Eclats de Verre* n°21 à 23, Gen-Verre, 2013-2014. L'auteur descend à la fois des COLINET chimaciens et mosans.
3. AEM, P 1509, 63, f°63.
4. AEM, P 1508, 17, f°1. Estimation de la terre de Chimay, village de Macon.
5. AGR CC 10436.
6. AEM, Fonds de la Trésorerie, Ancien recueil 107 –comptes des IX villes de Chimay 1422-1439.

noine de Chimay, et devantant Colart JONE, maire de Chimay, Godefroy de HUBAUMETZ, clerc du bailli de Chimay, Colart ROBERT, maire de Robechies et Jehan PUPPIN, sergent des bois de Faignes, lorsqu'est procédé à la visite et estimation de ceux-ci en 1444⁷. En ces temps troublés, il perd ses biens dans les guerres qui ravagent la terre de Chimay

« Jehan Colinet pour une mesure la ou il at une grange et fut arst l'an IIIXXXV [1435] quand la bataille fu a Chimay et souloir devoir un chappon de 3 blfubaissie pour la rente et fu remise a rente et demouree aud. Jehan Colinet despuis messire Guys ...[le receveur ?] pour une paulle »⁸

En 1429, il loue 6 journalz de terre aux coutures de Salles pour six ans, bail qu'il renouvelle en 1434⁹. En 1432, il loue 3 journalz de prêt à Pierat ALLART¹⁰. À partir de 1438, il se porte acquéreur des bourgeoisies et rentes d'avoines de Beauwelz ainsi que des avoines de Macon et de Monceau appartenant au comte de Hainaut¹¹. C'est probablement lui encore que nous retrouvons à Salles rebailant à nouvelle rente le courtil qui fu Gérard TURPIN pour deux chappons et deux poulles en 1444¹². Le dénombrement des fiefs du comté de Chimay en 1473 fait apparaître un Jehan COLINET, demeurant à Macon, lui ou son fils, pour deux fiefs venant du seigneur de Chimay et un arrière-fief venant de Madame DAUBLAIN, tous dépendant de Salles, comprenant :

« maisons grange estables courtil jardin et entrepresure ensi que le lieu se contient, duquel fief qui lui est escheu par le trespas de Adam Grandineau son oncle, puelt valloir chacun an 7 lt. Mais sur ce il convient bien mettre a le refection desdits ediffices chacun an 60 s. demeure 4 l.

« Item [...] deux journalz et demi de terre ahanable estans en es baniers, duquel fief il puelt ravoir chacun an une rasure et demi espautre et avoine, et est chargé de demi rasière à l'église de nostre Damme de Salles chacun an, ainsi demeure de net aud. Jehan Collinet une rasière de grain tel que dist est de 6 s. ». Il tient également du seigneur de Chimay au terroir de Saint-Rémy « trois journalz de terre ou environ gisant à Selleux, duquel fief il puelt ravoir chacun an 8 s. »¹³

« un pret nommé le pret a kiens contenant trois journalz ou environ gisant entre Bailièvre et Robechies » et « trois quartrons et demi et deux journalz demi de terre en plusieurs pieches, lequel fief puelt valloir l'un an pour l'autre environ 9 s. »¹⁴

La destinée administrative de la lignée n'apparaît ensuite que par intermittence dans les archives qui nous sont parvenues. Occupant une position sociale similaire pour le compte du nouveau suzerain, un Collart COLINET est messenger du sergent de baillage de Chimay, lorsqu'il est envoyé à Mons et Maubeuge au sujet d'une exécution en 1465¹⁵. Des COLINET habitent encore Macon au siècle suivant : le 11/05/1535 Piérart COLINET est cité bourgeois de Macon¹⁶. On note les hoirs Pierre COLINET en 1587¹⁷. La veuve et hoirs Collart COLINET apparaît comme voisins des hoirs Jacques PETIT 27/04/1562¹⁸ : ils semblent être les parents des deux beaux-frères, Charles COLINET demeurant Trélon et Mathieu PETIT demeurant Bailièvre qui achètent le

7. AEM, P 1508, 17, f°24v.

8. AEM, P 1508, 17, f°1v.

9. AEM, P 1508, 10, f°2, et 15 f°20v. Aussi AGR, CC 10428.

10. AEM, P 1506, 41, 59v.

11. AEM, P 1508, 15, f°46.

12. AEM, P 1508, 17, f°8 estimation des IX villes du Sart de Chimay en 1444.

13. AEM, P 1507, 59, f°50.

14. AEM, P 1507, 59, f°46.

15. HAGEMANS G., *Histoire du Pays de Chimay*, chez Olivier, Bruxelles, 1866, Tome I, p. 218.

16. AEM, P 1506, 46, f°6.

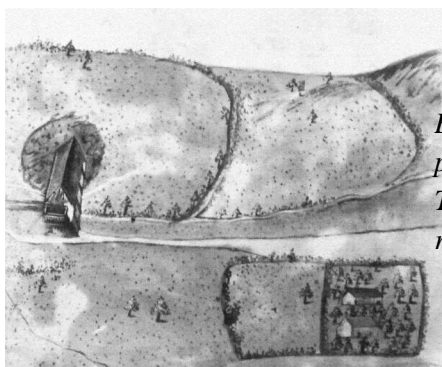
17. AEM, P 1506, 38, f°75v. Les registres du centième denier de 1602 mentionnent Mlle Marie JACQUIER, demeurant Chimay sur une propriété appartenant aux hoirs Pierre COLINET. Elle est décédée en 1604, cf. AEM, P 1506, 43, 2v.

18. AEM, P 1506, 38, f°62 Chirographes de Macon.

31/03/1555 par juste moitié pour 740 livres à Louis de CARNIERES, seigneur de Momignies époux de Seville de PEISSART, veuve de feu George de CROHIN « ung fourneau à fondre fer communément appelé le grand fourneau de bourge contenant ung bonnier ou environ »¹⁹.

En fait, le fourneau de Bourges se trouve en territoire limitrophe de la terre de Trélon. Charles COLINET sous-loue avant 1575 sa part à Jean JACQUIS, un autre probable beau-frère²⁰. Cet établissement sidérurgique passe ensuite à son fils ou petit-fils, Jehan COLINET, greffier, qui occupe en 1595 les terres de l'abbaye de Saint-Feuillien du Roelux près du Fourneau de Bourge. En 1598, les consorts PETIT-COLINET sont en procès avec l'abbaye Saint-Feuillien et les guerres ruinent l'installation. Ils rétrocèdent avant 1606 le fourneau de Bourge au prince de Chimay en échange de terres situées à Baileux aux-lieu-dits les tournelles, Bouvies, la voye de Lompret²¹. Le fourneau est ensuite acensé par Laurent POLCHET et Pierre JACQUIER à charge de le réédifier mais les héritiers Jean COLINET sont encore cités en 1671-1673 et 1679 pour une rente de cent cinquante florins dus sur le fourneau de Bourges et la cense de Baileux²².

Le dénombrement de la Terre de Chimay ne cite plus aucun COLINET à Macon en 1616. Apparaissent ensuite en 1641 Gilles COLINET, puis en 1658 Nicolas et Hilaire COLINET, massard de Macon dont la marque est un araire, et Sébastien COLINET mayeur 1694²³. L'origine de cette branche est inconnue.



plan n°61 du besogné de Chimay : le fourneau de Bourges avec fourneau, écluse, les deux maisons appelées les « maysons de Bourges » sur la terre de Trélon, et le rieu de Morenrieu venant d'un côté de la rouge minerie. Cliché BP

Jean COLINET, de la branche de Macon-Trélon précédemment cité, vient habiter à Chimay où il devient un personnage charismatique exerçant la profession de clerc puis de greffier de Chimay succédant en 1586 à Nicolas de LESPINETTE²⁴. Il tient les comptes de la massarderie de Chimay à partir de 1586 d'une « très belle écriture »²⁵.

Le greffier de Chimay est cité en 1596 homme de fief de la « seigneurie des fiefs et hommaiges de Challon, territoire de Saint-Rémy, Salles et Lompret ». A cette occasion apparaît son sceau qui représente *un griffon tenant en ses serres un écu à chevron et à trois trèfles* dont les couleurs ne sont pas connues²⁶. Ses figures sont très proches de celles de la famille DESPIENNES portent d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois trèfles de sinople dans l'Armorial du Hainaut²⁷. Il est parfois cité notaire apostolique et impérial avant 1620²⁸.

19. AEM, P 1506, 43 f°13v. Probablement les fils de Collart COLINET et de Jacques PETIT de Macon .

20. AEM, P 1506, Carnet 43, 40e deniers Momignies, f°33. Héritiers d'un JACQUIER selon Marie-France PETIT, Mathieu PETIT et son beau-frère Charles COLINET pourraient être mariés aux sœurs de Jean JACQUIER à savoir Marie et Pierotte, enfants de Franchois et de Thomasse du FOSSET, cités dans la généalogie POLCHET, p. 439.

21. DUVOSQUEL, Albums de CROY T.1, p. 130 et 160, citant AEM, mss. 391-392, *Description* de 1606.

22. AEM, Fonds CAMARAN, 154 Comptes de la veuve MALENGREAU pour la terre de Chimay 1672-1673.

23. AEM, P 1506, 36, f° 8, 28, 30, 44v, 75v, et P 1506, 38, f°52.

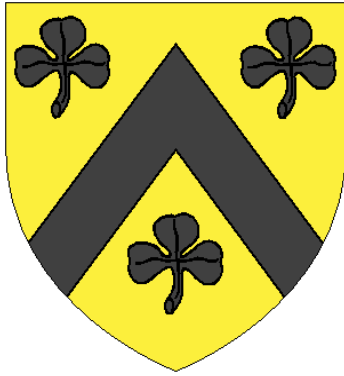
24. AEM, P 1508, 3, f°7. Nommé COLLNET en 1596 bien qu'il ne soit pas issu des COLINET verriers.

25. AEM, P 1507, 47, f°10v.

26. AEM, P 1507, 47 f°5v, Cour féodale.

27. Nous remercions Michel MASSON qui a proposé ce rapprochement intéressant.

28. AEM, Gonrioux 4077, Information Paul MAGOTTEAUX.



Armes de la famille DESPIENNES, identiques à celles de Jean COLINET, greffier (dont les couleurs nous restent inconnues)

Sa politique patrimoniale touche la plupart des villages de la terre de Chimay. Il maintient des liens économiques à Macon : le 17 décembre 1618 il prend à rente la somme de 100 l. tournois à prendre tant sur la « maison, moulin a deux thournants, vyvier, biebz, et tenue d'eau » de Denis GERARD époux de Marie PETIT, veuve de Jean LOBBET, vivant seigneur d'Imbrechies, demeurant à Macon²⁹.

A Chimay même, il se rend acquéreur du prêt Lagneau³⁰ et des « fosses aux poissons estantes en la rivière près des greilz du bielz les chanoines, que solloit tenir ci-devant feu Jean Lobbet en son temps Sr d'Imbrechies a luy accordés nouvellement pour an devoir rendre chacun an 2 s. »³¹. En 1600 et 1609, il est nommé bailli et receveur de Lompret pour le compte du seigneur Philippe de LANDAS et greffier de la ville et bois de Chimay³². Il est cité détenteur d'une petite hutte à Villers-la-tour³³. Avec Augustin ROBERT, il est mentionné pour droits seigneuriaux à Baileux en 1633³⁴. Une copie partielle de son testament fait avant juillet 1630 laisse connaître des possessions à Robechies, Gonrieux, et Aublain³⁵, d'autres exécutions testamentaires révèlent ses possessions à Lompret et Chimay dont deux maisons rues Bourghet et Saint-Nicolas³⁶. Il décède avant juillet 1630. Grâce aux Carnets LEBRUN, aux notes de Gaston POLCHET et celles de Paul MAGOTTEAUX, nous pouvons reconstituer son noyau familial. Il est cité marié à Anne POLCHET, « son épouse moderne » en 1617³⁷, ce qui laisse sous-entendre que ses enfants sont d'un premier lit. Le contrat de mariage d'Antoinette COLINET, où elle reçoit dot de 1.200 livres tournois et 500 livres pour les « accoustrements et ameublements » apprend que la mère des enfants se nomme Charlotte de FONSSOMME³⁸ :

1/ Jeanne COLINET épouse de Gilles LORGNIART, veuve et réfugiée à Beaumont en 1642³⁹, dont

1.1/ Jeanne LORGNIART, fille franche en 1658, mais veuve du sr Louis HUDELET cornette de la compagnie du Prince d'Arenberg en 1662.

1.2/ Anne LORGNIART, épouse de Philippe MARTIN, résident à Beaumont

1.3/ Jean LORGNIART, « lieutenant réformé de la compagnie d'archers de monsieur le prince d'Arenberg, en garnison sur le duché de Luxembourg » en 1662⁴⁰.

1.4/ Gilles LORGNIART, vivant en 1645.

1.5/ Barbe LORGNIART, entrée en religion au couvent des sœurs grises en la ville de Maubeuge.

29. AEM, P 1506, 38, f°70.

30. AEM, P 1507, 55, f°65v. Procès 1661-1662.

31. AEM, P 1507, 47, f°47. Ses héritiers sont encore cités en 1675 en ces termes !

32. AEM, P 1506, 46, f°35v.

33. AEM, P 1508, 10, f°27.

34. AEM, P 1507, Comptes pairie Chimay 1633, n°50, 50v.

35. AEM, P 1506, 29, f°46, embref de Villers-la-Thour du 18/10/1658.

36. AEM, P 1506, 46, f°55-57.

37. AEN, Aublain 499. Information Paul MAGOTTEAUX.

38. De TIENNE et B. Van der REST, Les POLCHET, p. 78-79 et AEM, Contrats, CM 207.

39. AEN, Aublain, 502, acte du 17/05/1642 ; 503, acte du 28/11/1645. Information Paul MAGOTTEAUX.

40. AEM, P 1508, 4, f°18.

2/ Marie COLINET x Jacques ROBIN, licencié en droit et avocat à la Cour de Mons, dont postérité⁴¹.

3/ Anthoinette COLINET décédée avant 1629 x Jean POLCHET⁴².

4.1/ Guillaume POLCHET, époux d'Anne LAURENT, installés à Barbençon.

4.2/ Jeanne POLCHET, épouse de Philippe RAULET marchand demeurant à Chimay puis greffier féodal de la principauté de Chimay⁴³. Dont neufs enfants parmi lesquels

4.2.1/ Laurent RAULET, avocat à la cour ordinaire de Mons époux de Marguerite FAUCQUESEAU⁴⁴.

4.3/ N. COLINET x Nicolas PESQUEUX, cité héritier en 1636, licencié en droit et avocat, réfugié dans la ville de Mons en 1641, à cause des guerres. Dont

4.3.1/ Philippe PECQUEUR avocat à Mons en 1663⁴⁵.

4/ Jean COLINET, licencié en droits en 1611, lorsqu'il est procureur de son père⁴⁶. Destinée inconnue.

Les familles alliées sont pour la plupart issues du milieu juridique. Il faut probablement rattacher à cette branche Philippe COLINET, clerc à Mons en 1619 chez l'avocat Charles ARDEMBOURG, lequel apparaît dans les comptes de la massarderie de Chimay dès 1587⁴⁷. Quelques COLINET, hommes de fiefs sur plume, perdurent ensuite à Mons jusqu'à la fin du XVII^e siècle. A Chimay même, le patronyme issu de la branche de Macon semble s'éteindre en la personne de Jean COLINET le greffier.

La branche de Bourlers

Les archives comptables en 1410 font apparaître les frères Jacquemart et Jehan COLINET, quarreurs demeurant Bourlers. Ce sont des charpentiers qualifiés qui choisissent les arbres à abattre propres à devenir des pièces maîtresses des moulins de la seigneurie dont il incombe au seigneur de les entretenir. Ils interviennent donc pour l'érection ou la réfection des moulins de Beauwelz, de Momignies, de Villers, de la haye des trieux, proche Bailleux etc. Jacquemart apparaît à plusieurs reprises aux cours des décennies suivantes, parfois dénommé Jacquemin⁴⁸. En 1444 nous identifions plusieurs COLINET de cette branche. Suite à une intervention sur le moulin de la haye des trieux : «A Jehan Colinet pour une hugeestoffe de fermes clés et serure que on a mis aud. Moulinpay et parmy le caroit 4 l. 6 s.»⁴⁹ ; un Jacquemart COLINET et Jehan VENDERIAUL est aussi cité pour le prêt des ausnois et de Sainte-Monégonde à Virelles⁵⁰; A Villers-la-Tour un Collart COLLINET baille à nouveau pour 14 s. pendant trois ans le prêt le courbelle⁵¹.

Quelques décennies plus tard, en 1472, un Colart COLINET est devenu mayeur de Bourlers⁵². Il connaît aussi une certaine ascension sociale et devient détenteur d'un fief à Salles par mariage :

41. Cité marchand en 1622, AEM, P 1506, 46, f°52. Est-il frère de Jean ROBIN, chanoine du chapitre de Sainte-Monégonde ? AEM, P 1507, 48, f°5v ; Voir AEM, P 1506, 20, f° 52 Dispositions testamentaires du 26/04/1622.

42. AEM, P 1506, chirog. Chimay f°56.

43. AEM, P 1506, 46, f°71v.

44. AEM, P 1506, 46, f°61v, 72 et 75v.

45. De TIENNE, Les Polchet, p. 80.

46. AEM, Aublain, 525, acte du 26/01/1611. Information Paul MAGOTTEAUX.

47. AEM, P 1507 carnet 47, 29v. Cela tend à penser que le greffier et l'avocat se connaissaient depuis leur formation juridique, puisque étant a priori de la même génération.

48. AGR, Archives de la Chambre des Comptes du Hainaut, CC 10401 et sqq.

49. AEM, P 1508, 15, f°27v.

50. AEM, P 1508, 16, f°44, estimation de 1444.

51. AEM, P 1508, 16, f°28.

52. HAGEMANS G., Histoire du Pays de Chimay, chez Olivier, Bruxelles, 1866, Tome II, p. 570. Enquête du 12 avril 1472 auprès des habitants des Neufs Villes du Sart de Chimay suite à la longue occupation des armées françaises et liégeoise, Archives de l'État de Mons, section des anciens États du Hainaut, Layette XV n° 148 ter.

« Item Colart Colinet demorant a Bourlers tient dudit seigneur [de Chimay] un fief gisant au terroit de Salles en sept journalz de terre ou environ et lequel fief ledit Colart tient à cause de Marye de Macons sa femme fille Regnart, duquel dudit fief il puelit ravoir chacun an l'un partant l'autre un muid de grain espautre et avoine de 33 s. »⁵³

Le fait que les branches de Bourlers et de Macon possèdent des fiefs au village de Salles induit Vital LEBRUN à penser que les COLINET en seraient originaires. Nous ne partageons pas ce rapprochement car l'ancien domaine de Salles semble avoir été morcelé en une multitude de fiefs, probablement par le comte de Hainaut, devenu propriétaire de Salles en 1412.

La descendance de la branche de Bourlers est prolifique et prend les spots « Loran » et « Ostart », à cause de Loranchon et Ostart COLINET, habitant Bourlers en 1465⁵⁴. Elle occupe la moitié des sièges du conseil échevinal du village composé en 1502 par Jacques COLLINET, lieutenant de mayeur, et les échevins Jehan COLLINET dit Loran, Jehan WITIAU, Jacques COLINET dit Ostart, Jehan COCHAUT dit Allard, Colin COLINET dit Loran et Jehan le MASSON⁵⁵. En 1517, Jehan COLINET dit Ostart, brayeur (sic) demeure à Baileux⁵⁶, là où Hostelet COLINET baillait des terres en 1416⁵⁷.

Selon nous, c'est encore à la branche de Bourlers-Baileux qu'appartient Collechon COLINET, présent à la loge Wactiau de Seloignes en 1404, et son homonyme qui possède le courtil qui fut Colin TERION à Baileux en 1444. Colart COLINET dit mullet paie 50 s. pour percevoir les tonnieux, wisnaiges et foraignes de Baileux en 1465. Il possède 14 journalz de prêt au lieu-dit Sohierprêt.



Détail du village de Bourlers en 1606 avec les deux maisons COLINET. Cliché BP

Les données pour le XVI^e siècle font cruellement défaut, mais confirment une diffusion des descendants dans différents villages, notamment Baileux, Saint-Rémy et probablement Chimay. Les dix actes d'échévinages de Bourlers conservés à Mons avant 1940 citent comme échevins Jacques COLINET en 1563, Anthoine COLINET en 1587 et 1596⁵⁸. Les troubles militaires de la décennie 1590, qui ne prendront fin qu'après la signature du traité de Vervins en 1598, sont l'occasion de dresser la liste des habitants âgés de 20 à 60 ans pouvant porter les armes en 1593 : Anthoine COLINET à Bourlers, Pierre COLLINET à Villers⁵⁹, Servais COLINET à Saint-Rémy⁶⁰ sont arquebusiers équipés d'armes et de fournitures suffisantes. Les villages de la principauté sont ensuite ravagés et brûlés plusieurs fois entre 1596 et 1598. En 1602, une nouvelle liste des hommes en âge de

53. AEM, P 1507, 59, f°57v. Dénombrement des fiefs du Comté de Chimay en 1473.

54. AGR, CC 18 473.

55. Emile DONY, Le village de Bourlers, impr. Dequesne-Masquelier, 1904. p. 39.

56. AEM, P 1508, 10, f°19. Il s'agit peut-être du détenteur de fief à Marteauval à Chimay (voir infra).

57. AGR, CC 10404.

58. E. DONY, Le village de Bourlers, op. cit., p. 39.

59. AEM, P 1508, 11, f°14. Dans la Description de 1606, plan 47, il y possède une maison et trois journalz.

60. AEM, P 1508, 11, f°9.

porter les armes fait apparaître Noël COLLINET à Forges, Anthoine COLINET à Bourlers⁶¹, Servais COLLINET à Saint-Rémy⁶². Le dénombrement des habitants de la terre de Chimay en 1616 les identifie tous, sauf Pierre non cité, comme originaires de Bourlers⁶³. A Bourlers même demeure encore « la Vesve Anthoine COLINET dudit lieu » à cette date. Dès 1604 est fait mention des hoirs Anthoine COLLINET pour une terre à Salles sans savoir s'il s'agit du même personnage⁶⁴.

Dans le *Description de la principauté de Chimay* de 1606 sont cités pour Bourlers les hoirs Jean COLINET pour maison et jardin ; Anthoine et Servais COLINET pour leur maison et jardin. Il est ajouté qu'Anthoine est le mari de la veuve de Martin FRANCOIS⁶⁵. Mais les tenanciers de ces héritages sont probablement repris d'une liste antérieure, vers 1570. Les représentants COLINET semblent se raréfier à Bourlers au XVII^e siècle : il faut attendre 1668, pour trouver un Servais COLINET, bourgeois de Bourlers et possède 13 vaches, occupant le cinquième rang des plus gros possesseurs de « bestes à cornes » du village⁶⁶. Ce dernier possède des biens au Po-teau-Pré de Baileux lui venant de Guillaume LOCQUET, ancien greffier de Chimay⁶⁷. C'est que les représentants COLINET de Bourlers essaient en terre de Chimay ...

Servais COLINET, né vers 1555 à Bourlers se fixe à Saint-Rémy vers 1575 où il devient laboureur et échevin ; il épouse Marie LEBEVRE, fille de Nicolas et de Marguerite LORART⁶⁸. Servais COLLINET occupe dès 1587 avec Gaulchier POLCHET et Simon de LESTENNE un prêt à Chimay appartenant à Monsieur de CENTURRIN⁶⁹. Il possède aussi des terres à Macon⁷⁰. Avec ses cohéritiers Jean BASCHELART, Jean HEUCLIN et Marie LE FEBURE il vend en 1602 des héritages à la Ferrière (Virelles) à eux succédés par le trépas de Robert GODIN⁷¹. En 1616 sont cités ses probables fils, « Anthoine COLINET, laboureur, natif dudit Saint-Rémy », « Leurent COLINET, affineur de fer, natif dudit lieu ». Le recensement des hommes capable de porter armes de 1633 ne laisse connaître qu'un Jacques COLLINET arquetousier à Saint-Rémy, qui serait son petit-fils⁷².

Une autre figure COLINET originaire de Bourlers est Noël COLINET, meunier, né vers 1570. Il possède dix journaux de terre à Bourlers en 1606⁷³. Dès 1600, il tient à ferme du seigneur de Macquenoise son « moulin et huysinne » rendant par ans 80 livres⁷⁴. En 1602, il est cité fermier du moulin de Forges, appartenant à François de GHOZEE, où il demeure toujours en 1616. En 1632 Michiel MICHAUX, fermier moderne du moulin de Staincq a déjà succédé au lieu de Noël COLINET : ce dernier tient alors à cens le moulin de la haye des trieux qui est banal pour le village de Baileux⁷⁵. Trop vieux, il n'est pas cité parmi les hommes d'armes en 1633 pour Baileux, mais un Jean COLINET, probablement son fils, est alors armé d'un mousquet cette même année⁷⁶.

La branche de Gonrieux

Cette branche n'est pas rattachée à d'autres. Nous la citons pour mémoire. Pierre COLINET, assisté de son fils Jean, baille un héritage de Jacques PIRSON en 1534⁷⁷. Jean COLINET est échevin de Gonrieux en 1531. Un

61. AEM, P 1508, 11, f°22.

62. AEM, P 1508, 11, f°25v.

63. DONY E, "Dénombrement de la terre de Chimay 1616", p. 203.

64. AEM, P 1508, 3, f°21v.

65. AEM, Mss 391-392, Description de Chimay 1606, plan 41 maisons n°14 et 18, et plan 43 terre n°6.

66. E. DONY, Le village de Bourlers, op. cit, p. 79.

67. AEM, Fonds Camaran, 154 Comptes rendus par la veuve Charles Malengreau 1671-2, f°14v-15.

68. AEM, P 1506, 46, f°43v. P. 1508, 17, f°38v, Servais COLINET est échevin de Saint-Rémy en 1609 et 1616.

69. AEM, P 1507, 52, f°24v.

70. AEM, Mss 391-392, Description de 1606, plan 60.

71. AEM Fonds Camaran, Carton 43, Reçus et acquis du receveur de Beaumont (1602-1603).

72. AEM, P 1508, 11, f°29 et sqq.

73. AEM, Mss 391-392 plan 44, n°16.

74. AEM, P 1508, 10, f°18. Registre des XXe deniers.

75. AEM, P 1507, 49, f°68, Recette de la pairie de Chimay 1632.

76. AEM, P 1508, 11, f°29.

77. AEM, Gonrieux, 4042. Acte du 04/07/1534, les informations de la branche de Gonrieux proviennent de Paul MAGOTTEAUX que nous remercions.

siècle plus tard, d'autres COLINET apparaissent à Gonriex : le 31/05/1616, Pierre COLINET, bourgeois de « dangiseaux » fait relief des biens hérités par la mort et trépas de feu Anne OUDART sa sœur et les transporte à Gilles MAGOTEAU parmi 95 florins⁷⁸. Il faut probablement lire Tangissart, en bois d'Hé, dépendance du Brabant, là où les verriers COLINET sont bien implantés.

Est-il le père des frères et sœurs suivants, nés vers 1610 ?

1/ Michèle COLINET, épouse avant 1635 Jean SPOULET, bourgeois de Gonriex, fils de Calixte et de Jeanne DOMER. Lors du siège de Rocroi en 1643, ils se réfugient dans la ville de Chimay. Dont Jacques, Jean, Michèle et Marie SPOULET vivants en 1658⁷⁹.

2/ Anne COLINET, épouse Martin ALLARD dont Martin ALLARD, orphelin dès 1639⁸⁰.

3/ Jean COLINET, cité avec Jean SPOULET oncle maternel à Martin ALLARD.

5/ Probablement François COLINET, représentant et proche de l'orphelin Martin ALLARD en 1640⁸¹.

Les COLINET et COLLINET à Chimay intra-muros.

Il est beaucoup plus difficile d'établir une généalogie des COLINET à Chimay intra-muros. Dès 1416, un Colart COLINET est cuvelier demeurant à Chimay⁸². Un Jean COLINET possédait un fief à Chimay vers 1520 comprenant cinq journaux de terre vers Marteauval tenant au grand chemin de Salles. En 1606 Marie NICOLAS, veuve de Jean le BRACONNIER vend ce fief relevé antérieurement par Pierre le BRACONNIER, fils de feu Nicolas demeurant Bourlers au lieu de Jean COLLINET auparavant STAST⁸³. Il s'agit probablement de Jean COLINET époux de Magrit ABERT, fille de Jaquot et de Ginette de SORBAY, demeurant à Chimay, et beau-frère de Colart BROUSMICHE, époux de Maroye ABERT⁸⁴.

À Chimay, Jean [probablement le greffier] et Victoire COLINET sont cités en 1593 comme valides pouvant porter les armes⁸⁵. Le registre d'imposition aux XXe deniers de 1587 apporte quelques éclaircissements bienvenus :

-Jehan COLINET, greffier, héritier d'une petite maison gisant au bourghet p. an 10 l.

Item un petit jardin qu'il tient du chapitre rendant p. an 40 l ts 12 s.⁸⁶

-Jehan COLLINET, brasseur, héritier d'une maison gisant en la rue allant au Château p. an 10 l. 10 s⁸⁷.

-Pierre COLLINET héritier d'une maisonnette en la rue d'Angleterre et un jardin hors la grande porte ... 8 s.⁸⁸

78. AEN, Gonriex 4051.

79. AEN, Gonriex, 4046, 4059, 4080.

80. AEN, Notaire Poilvache, Mariembourg 7505.

81. AEN, Gonriex, 4059 et 4060.

82. AGR, CC 10404.

83. AEM, P 1507, 53, f°7. STAST serait Henry STASSART cité dans les fiefs du comté de Chimay en 1473.

84. AEN, Couvin, 1925. Acte du 04/07/1534. Est-il le fils de Pierre COLINET de Gonriex ?

85. AEM, P 1508, 11, f°7.

86. AEM, P 1507, 52, f°17.

87. AEM, P 1507, 52, f°18 et 30. Son beau-fils Estienne Martin est cité en 1594, ce qui explique que Jean COLINET, trop vieux, ne soit pas recensé comme homme propre à porter les armes en 1593.

88. AEM, P 1507, 52, f°19v et 28. Elle appartient à Claude GENERETTE dès 1590

-Victoire COLLINET, pour deux maisons tenant ensemble en la rue Saint Nicolas par an 16 l. et un jardin sur Froidmont 50 s 20 s⁸⁹. Il possède une autre maison emprès le château baillée avant 1594 à Estienne MARTIN, cuvelier⁹⁰. Un Thomas ERNOULD tient à l'ouvrage de Victoire⁹¹

Un autre Jehan COLINET escrignier apparaît dans les comptes de massarderie de Chimay en 1586-87⁹². Jacques LORTART marchand à Chimay fait une disposition testamentaire en faveur de sa femme Marie COLINET en 1611 pour leurs héritages à Chimay⁹³.

Le recensement des hommes valides en âge de porter les armes de 1602 n'étant pas connu pour Chimay, c'est le registre d'imposition au XXVe denier de 1623 qui permet de suivre l'implantation des COLINET intramuros : Jehan COLINET, greffier, est cité pour sa maison et étable en valeur de 56 livres 5 s l'an ; Victoire COLINET est cité pour une maison en valeur de 18 livres l'an ; Jean COLINET, escrignier, est cité pour sa maison en valeur de 30 livres l'an⁹⁴. Un Jehan COLINET est cité marchand à Chimay en 1626⁹⁵.

Le registre des comptes de massarderie de la ville commencé en 1632 fait apparaître une population aux professions diversifiées⁹⁶ : un Charles COLINET est escrignier (Comptes pairie Chimay 1632, n°50, 1v) ; Jean et Jacques COLLINET reçoivent leur salaire de faucheurs (1632 f°4-5 ; 1633 f°54v) ; Marie COLINET, épouse Michel DE LOR (brasseur ? f°10) ; Anthoine COLLINET, chartier (1632 f°12 ; 1634 f°56v) ; Jean COLINET maître escrignier (1633 f°42v) ; Pierre COLLINET, arquebusier (1634, f°56).

Nous n'avons pas cherché à suivre la postérité des COLINET à Chimay par la suite. Signalons seulement qu'en 1651-1658 Charles COLINET, manant de Chimay, est le mayer de la ville⁹⁷. En 1665, il est imposé pour sa maison, jardin et tannerie⁹⁸. Enfin un Nicolas COLINE est cité bourgeois de Chimay en 1671⁹⁹. Son homonyme, Nicolas COLINET fils de Jean, cordonnier se rend acquéreur en 1686 d'une partie des aisements de Chimay¹⁰⁰.

Les COLINET de la Terre de Trélon

Malgré les lacunes, trois lignées distinctes pourraient être distinguées en terre de Trélon. La première est composée de laboureurs à Baives ; la seconde travaillant dans l'administration est issue de la branche de Macon ; la dernière est composée de manouvriers, dont l'origine n'est pas encore connue. Un représentant de cette branche, Pierre COLINET, s'implante à Beauwelz vers 1556 et y a une postérité.

Pierrart COLINET, laboureur demeurant à Baives vend le 25/08/1547 deux îlots à Beaumont séparés par la muraille de la ville, l'un situé dans, l'autre hors les murs, venant du patrimoine de son épouse Gertrude COSSEAU¹⁰¹. En 1580 sont cités les hoirs Bastien COLINET sans plus de précision¹⁰².

89. AEM, P 1507, 52, f°18v.

90. AEM, P 1507, 52, f°21v et 30.

91. AEM, P 1507, 52, f°37.

92. AEM, P 1507, 47. Un escrignier est un fabricant de coffres et d'écrins.

93. AEM, P 1506, 46, f°46v

94. AEM, P 1507, 52, f°52-53.

95. AEM, P 1506, 46, f°53v.

96. AEM, P 1507, 47.

97. AEM, P 1507, 47, f°73 et P 1506, 46, f°62v.

98. AEM, P 1507, 52, f°57.

99. HAGEMANS, op. cit., Tome I, p. 365.

100. AEM, P 1507, 47, f°1, chirog. Chimay.

101. Arch. dép. Nord, Embrefs de la ville d'Avesnes. Il fait une autre vente le 16/05/1554.

102. Arch. dép. Nord, Embrefs de la ville d'Avesnes acte du 26/04/1580.

Dans le village voisin de Salles apparaît aussi un laboureur. En 1550, Brix COLINET, laboureur demeurant Salles, passe un accord à avec son beau-père Charles de GHOZEE, bourgeois de Chimay, pour les nombreux héritages sis à la cense de Beurieu dépendant du couvent de Clairfontaine (France) qu'il avait accordés à sa fille Marguerite de GHOZEE lors de son premier mariage en 1541 avec Charles WERION en son vivant laboureur à Salles¹⁰³. Son beau-frère, Quentin de GHOZEE, est maître de forges à Fourmies, terre d'Avesnes. On perd ensuite trace de COLINET à Salles jusqu'à Jacques COLLINET cité dans les tenants d'une terre à Salles en 1662¹⁰⁴.

En 1574, Hubert COLLINET, serviteur merçant les chevaux de Pierre MEURIN, laboureur à Salles, vend un héritage venant de sa femme Marie FRANCOIS, fille de Colart et de Jehanne MIGNOT. Deux ans plus tard, il est manouvrier, installé à Baives, terre de Trélon¹⁰⁵. En 1593 il est cité chef de la milice de Trélon, dont malheureusement la liste exhaustive a brûlé dans l'incendie de Mons en mai 1940¹⁰⁶. L'implantation à Baives n'est plus documentée jusqu'au début des registres paroissiaux où un Jacques COLINET a postérité dans les années 1670.

La seconde branche trélonnaise est inaugurée par Charles COLINET, originaire de Macon. Il devient receveur de la terre de Trélon¹⁰⁷. Bien que les preuves filiatives soient succinctes, plusieurs générations de COLINET de Trélon deviennent hommes de fief sur plume de Hainaut : le probable fils de Charles, Jehan COLINET, l'est le 28 octobre 1567¹⁰⁸; son probable arrière-petit-fils, Nicolas COLINET, né à Trélon et demeurant chez son père Louis, devient à son tour homme de fief sur plume le 29 septembre 1629¹⁰⁹. La descendance peut ensuite être suivie dans les registres paroissiaux.

On ne sait à qui se rattache la fratrie COLINET Charles, laboureur demeurant à Trélon et Marie, épouse de Jean de HAUSSIN, laboureur demeurant à Ohain. Ils vendent en 1627 le courtil dit Remacle Rolier et cinq journaux d'héritage à Eppe-Sauvage, à leur cousin Jacques MACHELART, fils de Pierre et de Jeanne COLINET (sic), à eux dévolus par le trépas de Martine DUFOSSET leur grand-mère¹¹⁰.

Vient enfin la branche de Beauwelz. Le recoupement des listes des hommes en âge de porter les armes de 1593 et 1602, et du dénombrement de la terre de Chimay de 1616 qui nous est parvenue intacte pour Beauwelz et Momignies, permet de reconstituer à Beauwelz une famille sur trois générations en provenance de la Terre de Trélon. En 1593, parmi les 80 miliciens de Momignies et 32 de Beauwelz n'apparaît qu'un seul COLINET : il s'agit de Denis qui n'est qu'hallebardier, ce qui dénote qu'il est trop pauvre pour être suffisamment équipé¹¹¹. Il est encore cité en 1602. Le recensement de 1616 fait apparaître à Beauwelz, sans indication de profession, « la Vefve Piere COLINET, natif d'Eppe [Sauvage], résidente puis 60 ans », « la Vefve Denis COLINET, natif du lieu », ainsi qu'« Amandt COLINET, eschevin, natif dudit lieu » et « Jacquet COLINET [natif du lieu] ». Au Four Hennuyer apparaît encore « Jean COLINET natif ». On peut en déduire que Pierre COLINET aurait eu pour fils Denis, lui-même père d'Amandt, Jacquet et Jean nés après 1580. Un acte de l'échevinage d'Eppe-Sauvage nous apprend que Pierre COLINET, bœuftier (charretier) à Beauwelz vend un journal de pré venant du patrimoine de sa femme Jeanne HARDY à Martin POLCHET, maître de forge des Voyaulx. Les COLINET de Beauwelz sont donc relativement pauvres et n'apparaissent pas dans la liste des hommes en âge de porter les armes de 1633¹¹². Il

103. AEM, P 1506, 46, f°12v et 19.

104. AEM, P 1508, 4, f°17v.

105. AEM, P 1508, 2, f°27, f°31, f°32v.

106. AEM, P 1508, 11, f°4.

107. Information de Marie-France PETIT que nous remercions.

108. Probablement le Jehan COLINET cité homme de fief du Hainaut en 1572 à Chimay. AEM, P 1506, 46, f°26v.

109. Armand LOUANT, Les hommes de fiefs sur plume, créés à la cour féodale de Hainaut de 1566 à 1794, p. 63.

110. Arch. dép. Nord, Echevinage d'Eppe-Sauvage, acte du 17/06/1627. On connaît les parents de Jacques MACHELART par l'acte du 29/01/1599. La graphie COLINET s'explique ici par la présence à Eppe à cette époque de Marguerite de BEHAIGNE, veuve en premières noces de Louis COLINET, un verrier.

111. AEM, P 1508, 11, f°14.

112. AEM, P 1508, 11, f°29 et sqq

est probable que, cette activité étant liée à l'industrie du fer, les descendants de Pierre émigrèrent vers le Luxembourg dans les années 1620 comme bon nombre d'autres travailleurs de ce secteur¹¹³. En 1649, un Frédéric COLINET se rend à Avesnes pour obtenir dédommagement des vaches de la communauté de Momignies prises par les français d'Hirson¹¹⁴. Enfin un Bartholomé COLLINET possède des biens jouxtant la fortelle appartenant à la veuve Nicolas JACQUIER en 1671¹¹⁵.

R. CHAMBON, historien du verre, a prétendu qu'Amandt COLINET fut maître des verreries de Beauwelz et Momignies de 1567 à 1613. Les données historiques vérifiables montrent au contraire qu'Amandt COLINET est né vers 1580 et n'appartient pas à une branche verrière : ni lui ni ces prétendues verreries ne sont cités dans la *description de la Terre de Chimay* en 1606, à l'inverse de la verrerie d'Erpion et de ses verriers¹¹⁶. Nous avons établi par ailleurs que la figure d'Amandt COLINET a été utilisée dans le cadre d'une mystification de R. CHAMBON sur l'existence de ces verreries, existence égayée sur base d'une tradition locale fautive¹¹⁷.

Les COLINET en terre franche d'Étrœungt (Féron).

Une souche importante de COLINET se situe dans la terre franche de la baronnie d'Étrœungt, appartenant au seigneur de Chimay. Leurs alliances matrimoniales avec les familles BERNIER, MOUFFRANT, et LAFFINEUR dénotent qu'ils restent liés aux terres de Chimay et Trélon.

En 1572 l'échevinage de Féron procède à la vente pour 60 livres des biens meubles des parents de Jacques, Jeanne et François COLINET, orphelins délaissés par feus Georges COLINET et Antoinette BERNIER¹¹⁸. Au siècle suivant, un François COLINET est sergent de la garde du bois de Fresseau, et possède des biens en la baronnie d'Étrœungt la cauchie en 1644¹¹⁹. Les générations suivantes exercent comme laboureur à Féron. Les registres paroissiaux de Féron et les actes d'échevinage permettent de reconstituer de deux branches importantes au XVIIe siècle¹²⁰.

Première branche COLINET à Féron - François COLINET et BAUDET Catherine, dont

Un acte de vente du 14/02/1690 devant d'échevinage de Rainsars fait connaître cette fratrie en ces termes : « Jean et Charles COLINET, Nicolas GILLION à titre de Catherine COLINET sa femme, Médart [WOISNE] à titre de Marie COLINET sa femme et Jean DRUET à titre de Marguerite COLINET sa femme, frères et beaux-frères, demeurant à Féron »¹²¹. Dont

1/ Charles, ° le 22/07/1646 à Féron (ss. MOUSTIER Charles, REGNAULT Martine). Probablement celui + le 05/10/1701 à Féron.

2/ Nicolas, ° le 28/09/1651 à Féron (ss. DELESTENNE Nicolas, FOLIE Marie). Semble décédé en bas-âge.

113. AEM, P 1508, 03, f°44 : Pierre PETIT maître de forges à Neuville, pays de Luxembourg en 1616 ;& P. 1508, 10, f°18v : en 1623, nombre d'habitants des environs notamment Virelles sont cités partis au Luxembourg.

114. AEM, P 1506, 44, f°8.

115. AEM, Fonds Camaran 154 Comptes rendus par Charles Malengreau 1671-2.

116. AEM, mss 391-392, Description de la Terre de Chimay, dit besogné de Chimay, 1606.

117. PAINCHART B., "L'activité verrière des COLINET au Sart de Chimay XIIIe-XVIIe siècles", revue Eclats de Verre n°21 à 23, GenVerrE, 2013-2014.

118. Arch. dép. Nord, Embrefs de la Terre d'Avesnes, acte du 01/09/1572. Jeanne COLINET, selon nous, serait la future épouse de Nicolas LORAUX qui eut une très grande postérité, parmi laquelle l'auteur.

119. AEM, P 1507, 50, f°109.

120. Les données issues des registres paroissiaux de Féron sont issues du dépouillement de Daniel BLONDEL.

121. Archives départementales du Nord, Echevinage de Rainsars dépouillé par Georges CLOEZ.

3/ Marie, ° le 27/10/1652 à Féron (ss : PINCHART Jean, DE HUT Marie), elle épouse Médart WOISNE le 23/11/1678 à Féron. Est-ce elle qui + le 10/11/1721 à Féron à 83 ans ?

4/ Marguerite, ° le 09/07/1656 à Féron (ss. GILLION Jean, PINCHART Marguerite). Elle épouse le 24/06/1685 Jean DRUET, de Saint-Hilaire, charpentier.

5/ Jean, cité fils de François à son décès le + le 10/04/1705 à Féron.

6/ Catherine, épouse Nicolas GILLION le 13/05/1677 à Féron, dont postérité.

Seconde branche COLINET à Féron - N COLINET, probablement laboureur à Féron, dont

1/ Jean COLINET, époux de Catherine MOUSRANT [MOUFFRANT], qui suit

2/ Bauduin COLINET, époux d'Anne LAFFINEUR, qui suit.

3/ Catherine COLINET, épouse avant 1661 Frémin CARDENE

4/ Laurent COLINET, cité avec ses frères et sœurs faisant une vente de deux rasières de terre prises en seize « es gurcies » à Féron en 1661 à leur frère Bauduin habitant Féron¹²². Les vendeurs habitent alors Avesnes/ Helpe.

Jean COLINET et de MOUSRANT Catherine, lui laboureur + le 13/02/1703 à Féron¹²³.

1/ Simon, ° le 05/05/1651 à Féron (ss : FROY Simon, CARLIER Françoise). Parrain en 1697 chez son frère Joseph.

2/ Jean, ° le 10/03/1654 à Féron (ss : COLINET Jean, FROYE Marguerite)

3/ Marie Catherine, ° le 07/07/1660 à Féron (ss : LEPRIE Jean, LEGRAND Adrienne)

4/ Anne, ° le 08/01/1657 à Féron (ss : LEGRAND Daniel, FROYE Anne)

5/ Jacques, ° le 14/04/1663 à Féron (ss : COLINEZ Jacques, COLINEZ Catherine)

6/ Joseph, ° le 19/04/1666 à Féron (ss : DEGRELLE Joseph, LEGRAND Catherine). Chartier, il épouse Anne GILLION dont nombreuse postérité.

7/ Charles, ° le 08/02/1668 à Féron (ss : COLNE Charles, CARLIER Adriane), + le 15/09/1731 à Féron, x le 09/11/1717 à Féron avec HUVETIER Marie Nicole, dont postérité.

8/ Un Enfant, ° le 20/05/1672 à Féron (ss : LEBRUN Nicolas, LEBRUN Anne)

Bauduin COLINET, laboureur à Féron et LAFFINEUR Anne

122. Arch. dép. du Nord, XI B 559, acte du 27/04/1661.

123. Catherine MOUFFRANT, fille de Pierre Jacques, de Liessies, et de Marguerite LEMPEREUR, d'Ohain.

Le billet de parchons des hoirs Bauduin COLINET et Anne LAFFINEUR fait connaître Jean, Briche, Jacques, Catherine, veuve de Gilles LEJEUNE avec orphelins, Marie COLINET, Noël LECLERCQ en action de Françoise COLINET. Parmi les « tenants » des terrains partagés de la seconde branche figurent François et Mé-dart COLINET. Enfin citons Antoine DUPONT, charlier à Féron, époux de Valentine COLINET en 1661. Dont de Bauduin COLINET et Anne LAFFINEUR :

1/ Catherine, ° le 23/01/1650 à Féron (ss : CARLIER Philippe, MOUSRANT Catherine), veuve de Gilles LEJEUNE avant 1684, dont postérité.

2/ Françoise, ° le 21/03/1653 à Féron (ss : COLINET Jean, CARLIER Françoise). X Noël LECLERCQ

3/ Jean, ° le 22/02/1659 à Féron (ss : PINCHART Jean fils Jean, COLINET Catherine) x entre 1685 et 1692 Jeanne GODBILLE (+ le 01/09/1739), dont postérité à Wignehies et Féron.

4/ Marie, ° le 06/10/1656 à Féron (ss : MOUSTIER Jean, PICQUART Pasquette), non mariée en 1684

5/ Brice, cité avec ses frères et sœurs en 1684

6/ Jacques, cité avec ses frères et sœurs en 1684

Ce dernier n'est pas identifié pour cause d'homonymie. Deux Jacques COLINET vivent alors à Féron. L'un d'eux + le 11/11/1720 à Féron à 80 ans. Il s'agit de :

- Jacques COLINET époux d'Hélène FROYE, dont quatre enfants à Féron entre 1662 et 1669.

- Jacques COLINET qui épouse à Féron en premières noces le 17/10/1666 Jenne MARMIGNON et en secondes noces le 09/02/1671 Anne GILLION. Elle décède le 25/06/1711 à Féron. Dont trois enfants de premières noces et sept enfants de secondes noces baptisés entre 1668-88.

Les COLINET de Féron sont également attirés par la ville d'Avesnes/Helpes. Sans possibilité de rattachement, on trouve trace dans les registres paroissiaux d'Avesnes/Helpes commençant en 1617, de Bernard COLINET époux d'une Suzanne DEFORGE au milieu du XVIIe siècle.

Nous espérons que ces quelques notes pourront servir aux généalogistes et historiens à venir, voire, qu'elles pourront être complétées à profit par de nouvelles découvertes.

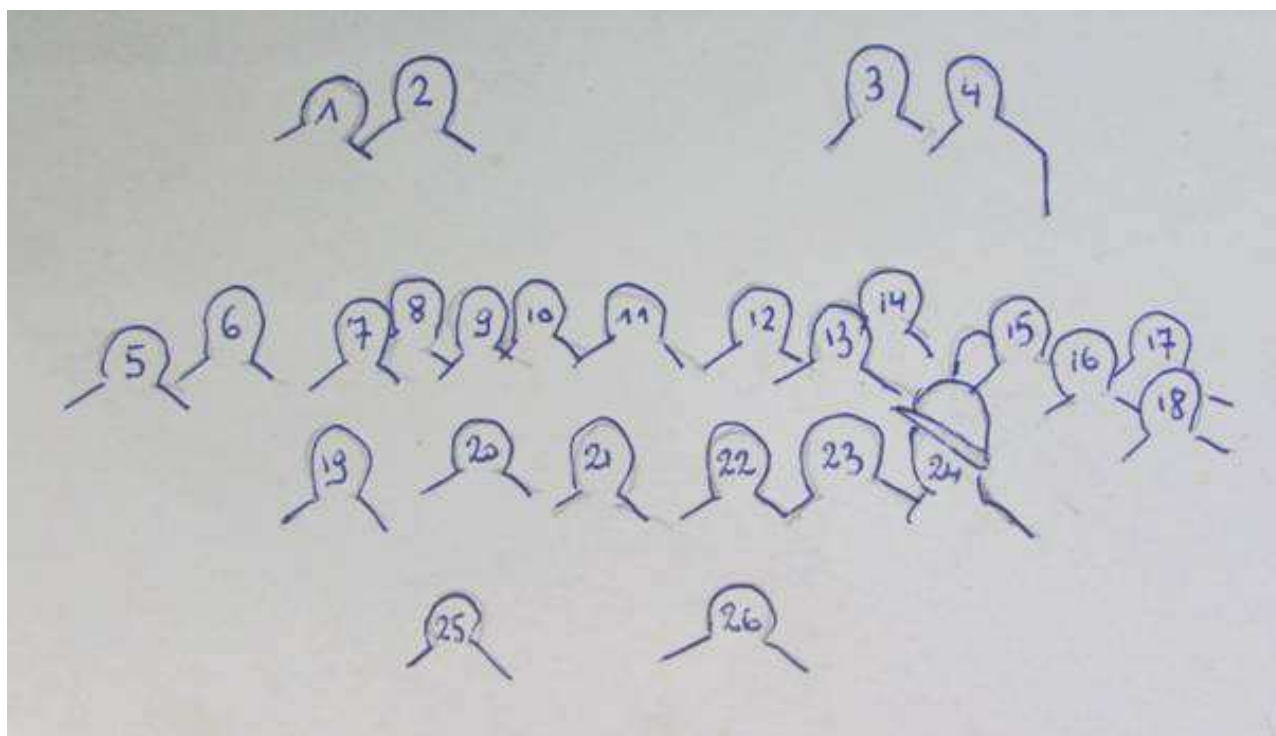
Nous remercions chaleureusement le personnel des Archives de l'État à Mons et de Bruxelles pour leur bienveillante collaboration; Messieurs ABRASSART, DUPONT, MAGOTTEAUX et VANDENAVENNE, membres du CGCTA pour leurs conseils avisés ; Daniel BLONDEL pour son dépouillement des registres paroissiaux de Féron ; Jonathan PINCHART pour ses recherches dans les embrefs et registres paroissiaux d'Avesnes.

Benoît PAINCHART, *chgb226*.

124. Arch. dép. du Nord, XI B 559, acte du 24/07/1684.



Les conscrits de 1930-1931 à Leval.



- 1) LAVALLEE Henri, né à Leval le 16.05.1911
- 2) HEVAIN Pierre
- 3) DUPONT Marcel (fils), né à Sassegny le 17.07.1910, fils d'Emile et GENIT Henriette (sœur de mon grand-père Emile GENIT)
- 4) DONDET Arthur, né à Leval le 06.12.1910
- 5) MESSENGER Louis, né à Gommegnies le 18.09.1870, mon arrière-grand-père, (père de ma grand-mère Germaine), fils de MESSENGER Louis et HAUTIER Léonie, marié en 1^{er} noces à DRUESNE Laure le 07.03.1896, divorcé et remarié à Leval le 31.12.1908 à EVRARD Adèle
- 6) TAULET
- 7) RIVART Marcel, né à Berlaimont le 08.12.1897, marié à Berlaimont à GENIT Juliette (sœur de mon grand-père Emile GENIT)
- 8)
- 9) GUYOT Robert, né à Leval le 11.12.1913
- 10) GUYOT Edmond, né à Leval le 27.2.1910
- 11) LEFEBVRE Lucien né à Avesnes sur Helpe le 09.01.1911
- 12) GUYOT Hector, trouvé Ernest, né à Leval le 14.08.1912
- 13) DUPONT Eloi
- 14) GENIT Joseph, né à Sassegny 1894 (frère de mon grand-père Emile, donc mon grand-oncle)
- 15) GENIT Maurice, né à Sassegny le 28.02.1905 (frère de mon grand-père Emile, donc mon grand-oncle)
- 16) DONDET Arthur (père), né à Leval le 11.12.1886
- 17) DUPONT Marius, né à Sassegny le 17.01.1908, fils d'Emile et GENIT Henriette (sœur de mon grand-père Emile)
- 18) ZIMMERMANN (de Maroilles)
- 19) TAULET Georges, né à Leval le 26.09.1909
- 20) MESSENGER Louis, fils de Louis et Adèle EVRARD donc mon grand-oncle, rien trouvé pour lui mais il existait bien aux dires de mon oncle Robert GENIT encore vivant (frère de mon père)
- 21) RAVAUX Léon
- 22) COUVREUR Fernand
- 23) DUPONT Marceau, né à Berlaimont le 14.12.1906, fils d'Emile et GENIT Henriette (sœur de mon grand-père Emile)
- 24) HEVAIN
- 25) MESSENGER Léon, né à Leval le 02.08.1919, fils de Louis et EVRARD Adèle, donc mon grand-oncle, décédé à Aulnay sous Bois le 2.12.1979
- 26) MESSENGER Lucien, né à Leval le 03.12.1915 de Louis et EVRARD Adèle, mon grand oncle, x à Doullers en 1937 à BRUYERE Raymonde, décédé cet été 2013.

Mes grands-parents paternels étaient GENIT Emile Julien Ghislain et MESSENGER Germaine Gabrielle

Emile était issu d'une fratrie de 12 enfants du couple GENIT Pierre Joseph et LEGER Isabelle. Joseph, Maurice, Henriette et Juliette font partie de cette fratrie.

Germaine était fille unique du couple MESSENGER Louis et DRUESNE Laure.

Son père s'est remarié à EVRARD Adèle avec qui il a eu 4 enfants, 1 fille et les 3 garçons de la photo, Léon, Lucien et Louis.

DUPONT Marceau, Marius et Marcel sont frères et mes grands oncles par alliance

RIVART Marcel est mon grand-oncle par alliance

GENIT Joseph et Maurice sont mes grands-oncles directs.

MESSAGER Louis, Lucien et Léon sont mes grands-oncles directs.

MESSAGER Louis est mon arrière-grand-père.

Merci pour cette photo et ce travail de recherche donné par Colette. Elle savait bien que tous ces noms me touchaient.

J'ai découvert tout ce petit monde quand j'ai mis les pieds dans la généalogie car les histoires de famille ont fait que mon père ne fréquentait pas sa famille. J'ai rencontré la 1ère fois son frère en 2005 après le décès de leur sœur, ma tante, Ginette.

Elle et surtout son mari, je les connaissais par le biais de mon travail.

Je suis allée de surprise en surprise au fur et à mesure. J'ai eu des renseignements par Ginette lors d'une visite de travail chez elle et d'autres par Robert. J'ai appris des choses à mon oncle qu'il ne savait pas, comme le fait que sa maman Germaine était demi-sœur des autres MESSAGER.

Marie-Claude FAGOT née GENIT, *chgb103*.

Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite).

| | | | |
|-----------|--------------------------|------------|-------------------------------|
| 26-7-1918 | LEMOINE Louis | 18-6-1888 | Siffiac 56 |
| 28-7-1918 | MOUQUET Emile | 29-1-1890 | Yébleron 76 |
| 29-7-1918 | JOSEPH William | 30-7-1891 | Ogmore (Angleterre) |
| 30-7-1918 | HARRIS John Albert | 16-2-1882 | Holley Island (Angleterre) |
| 30-7-1918 | HAYNES Henry | 26-2-1883 | Hindrigham (Angleterre) |
| 31-7-1918 | THIBOURET Stéphane | 7-4-1879 | Volon 70 |
| 1-8-1918 | SIMIGO Giovanni | 18-11-1897 | Nezarole (Italie) |
| 3-8-1918 | ETIENNE François Charles | 29-1-1875 | Argentan 61 |
| 3-8-1918 | ROBERTS William | 25-4-1894 | Lisheard (Angleterre) |
| 3-8-1918 | GROVES Joseph | 2-4-1879 | Castle Blancy (Irlande) |
| 3-8-1918 | HULME William | 18-9-1895 | Blackburn (Angleterre) |
| 7-8-1918 | BARLOW Samuel | 25-5-1894 | Forsfield (Angleterre) |
| 7-8-1918 | HANSFORD Alfred | 14-10-1897 | Ashley Hampshire (Angleterre) |
| 6-8-1918 | BENOIST Marcel | 15-1-1894 | La Jarrie 17 |
| 7-8-1918 | FERRIN M.C. | 17-5-1892 | Gillinsham (Angleterre) |
| 10-8-1918 | CAMPBELL John | 21-1-1878 | Belfast (Irlande) |

| | | | |
|-----------|------------------------|------------|------------------------------|
| 12-8-1918 | BOULFROY Hipolyte | 9-9-1892 | Oresmaux 80 |
| 11-8-1918 | ABAT Elyste | 13-7-1885 | Cuxac d'Aude 11 |
| 12-8-1918 | PEACHY Tom | 21-10-1879 | Saroden (Angleterre) |
| 12-8-1918 | TOMLYN Arthur | 5-1-1899 | Swindon (Angleterre) |
| 13-8-1918 | GREENHALGH Léonard | 7-3-1882 | Radcliffe (Angleterre) |
| 14-8-1918 | HARDINGTON Joseph | 23-7-1897 | Leytonstone (Angleterre) |
| 14-9-1918 | LANDA Ferdinand | 6-5-1881 | Etreillers 02 |
| 18-8-1918 | MACHURAT Antoine | 6-2-1892 | L'Abergement Clémenciat 01 |
| 18-8-1918 | SOLIGNAC Jean-Baptiste | 7-11-1881 | Saint-Pierre-de-Nogaret 48 |
| 20-8-1918 | EARDLEY Abraham | 11-9-1885 | Normanton (Angleterre) |
| 21-8-1918 | DUTOUQUET Léon | 25-8-1888 | Avesnes-le-Comte 62 |
| 23-8-1918 | DIGNE Alfred | 3-3-1898 | Formigny 14 |
| 22-8-1918 | BRASSEN Georges René | 25-6-1893 | Bordeaux 33 |
| 21-8-1918 | AVOINE Serge | 11-6-1880 | Hautteville 50 |
| 22-8-1918 | SPECKAR Ernest | 28-8-1886 | Hackney (Angleterre) |
| 24-8-1918 | JONES William Henry | 18-12-1888 | Birkenhead (Angleterre) |
| 26-8-1918 | ORAM George | 22-5-1896 | West Hartlepool (Angleterre) |
| 25-8-1918 | TULLY Georges | 21-3-1895 | Belfast (Irlande) |
| 27-8-1918 | CAMMELL James | 9-2-1899 | Wellingborough (Angleterre) |
| 26-8-1918 | EUSTACE William | 20-9-1897 | Maidenhead (Angleterre) |
| 26-8-1918 | CLEMENT Louis | 16-12-1897 | Torsac 16 |
| 25-8-1918 | PUGINIER Ernest | 2-2-1886 | Lempaut 81 |
| 27-8-1918 | PIBOUIN Victor | 14-10-1897 | Ducey 50 |
| 30-8-1918 | FOUNTAIN Ernest | 25-2-1885 | Leeds (Angleterre) |

Samuel BARLOW et Alfred HANSFORD sont décédés aux usines de la Providence, rue de Grattières.

À suivre...
Colette FRANCOIS, *chgb9*.



Notre bibliothèque s'étoffe.

| Titre | Auteurs | COTE |
|---|----------------------------------|--------|
| Louvignies Bavay 1903-1922 + TD | | CD |
| Louvignies Bavay 1923-1938 | | CD |
| Prisches 1904-1922 | | CD |
| Prisches 1923-1938 | | CD |
| Bavay 1903-1917 | | CD |
| Bavay 1918-1932 | | CD |
| Bavay 1933-1938, TD | | CD |
| Felleries 1907-1922, 1923-1932 N&D | | CD |
| Felleries 1923-1932 M, 1933-1938, TD | | CD |
| Le Nord, les 653 communes | DELATTRE Daniel | BIBLIO |
| De Glace et de verre | Ecomusée de l'Avesnois | BIBLIO |
| Histoire de l'Abbaye de Liessies | association les Amis du Val Joly | BIBLIO |
| Secrets et origines des lieux-dits du Solrèzis | | BIBLIO |
| Bousignies sur Roc, notice historique | JENNEPIN A. | BIBLIO |
| Malplaquet, la journée du 11-9-1709 en 4 cartes | | BIBLIO |
| Trésors de la Toison d'Or | | BIBLIO |
| Maubeuge, la militaire, genèse et évolution de la place-forte 1872-1914 | DEPRET Julien | BIBLIO |
| Avesnelles, histoire d'un village du Hainaut | MICHAUX Jean-Pierre | BIBLIO |
| La collégiale d'Avesnes | CROIX Charles | BIBLIO |
| Salesches | VERCHAIN Olivier | BIBLIO |
| Jenlain, histoire | JOUNIAUX Léo | BIBLIO |
| Haynau, revue d'histoire religieuse du comté et de la province de Hainaut | | REVUE |

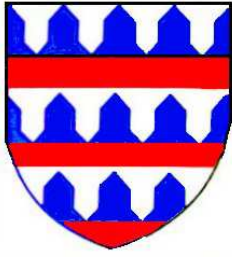
Nouveau relevé en cours.

Nouveau dépouillement en cours:

Noyelles sur Sambre : Jean-Pierre CARRE

Nouvelles publications:

| | | | | | | |
|-----|-----|-------------|-----------|-----|------|-------------------|
| 107 | REC | BAS-LIEU | 1793-1912 | 196 | 24 € | Jonathan PINCHART |
| 108 | | LAROUILLIES | En cours | | | Robert RAMELOT |



Conseil d'administration du CHGB

| | |
|-----------------------|---|
| Président d'honneur : | Christian DECAVEL |
| Présidente : | Colette RABIN-FRANCOIS |
| Vice président : | Jean-Luc PIGOT |
| Trésorier : | Marcel BIERENT |
| Secrétaire: | Marie-Claude-FAGOT Sonia LELEUX |
| Membres : | Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Pierre LEGRAND Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Nicolas VYDT |

Responsables de Commissions

| | |
|----------------------------|--|
| Archives Départementales : | Alain GUEREZ |
| Bibliothèque : | Colette RABIN-FRANCOIS |
| Relation Presse : | Corine HANICOTTE Colette RABIN-FRANCOIS |
| Permanence : | Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS |
| Matériel : | Colette RABIN-FRANCOIS |
| Verriers d'Europe : | Benoît PAINCHART |
| Bulletin de liaison : | Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT |
| Internet : | Alain FREMY Jean-Luc PIGOT |
| Parution : | Colette RABIN-FRANCOIS |

